—C'est presque une p... ...iale de nos jours, de parl... ...à la perfection.—J. Novico

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 19 AVRIL 1933 No 2?

Chez nous et ailleurs

QUEBEC.—M. Arcand a présenté un deuxième projet de loi destiné à enrayer le bolchévisme dans la province. Il s'agit de modifier la loi des compagnies de Québec, la loi des clubs de récréation et la loi des sociétés nationales de bienfaisance. Les amendements donnent des pouvoirs d'enquête dans ces compagnies au gouvernement.

QUEBEC.—La compagnie Price Brothers a été officiellement déclarée en faillite par M. Wilfrid Edge, régistraire de la cour des faillites.

OTTAWA.—L'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine, a autorisé l'érection d'un poste de radio dans la ville de Hull. Le permis officiel n'a cependant pas encore été émis. Un syndicat d'hommes d'affaires se propose actuellement à ériger le poste, qui sera d'une force de 100 watts. Le site, les appareils radiophoniques et les programmes projetés devront être approuvés par la Commission canadienne de radiofusion.

CHATHAM.—On apprend que par décision de S. Exc. Mgr Patrice Chiasson, Eudiste, évêque de Chatham, M. l'abbé François Daigle, professeur au Collège Saint-Thomas de Chatham, vient d'être nommé à la haute fonction de vicaire général du diocèse de Chatham, en remplacement de Mgr Melanson, nommé évêque de Gravelbourg.

WASHINGTON.—A l'issue d'un entretien avec le président Roosevelt le président du comité bancaire de la Chambre des représentants, M. Steagall, a annoncé que, la semaine prochaine, un projet destiné à garantir pleinement les dépôts aux banques, membres de la Réserve fédérale sera soumis au Congrès. En vertu du projet, les banques de la Réserve et le Trésor souscriront un capital de garantie de $500,000,000 pour commencer.

PARIS.—Dans une causerie à un déjeuner de la presse anglo-américaine, M. Edouard Herriot a dit que ce qu'il emportera de plus important lorsqu'il s'embarquera pour les Etats-Unis ce sera du sens commun, de l'amour pour la paix parmi les hommes.

DUBLIN.—L'Etat libre d'Irlande envisage la possibilité d'une grève de 24 heures de la part des instituteurs des écoles primaires, le 24 avril, pour protester contre sa campagne d'économie. On dit que les membres de la garde civile n'apprécient pas beaucoup, de leur côté, les intentions du gouvernement de réduire leurs salaires.

MADRID.—Le professeur Albert Einstein, qui vient de renoncer à ses droits de citoyen allemand, pour protester contre la campagne antisémite d'Hitler, a accepté l'invitation de faire partie du corps enseignant de l'Université de Madrid.

LAUSANNE.—Jules Piccard, père d'Auguste, le physicien qui s'est rendu célèbre par ses ascensions dans la stratosphère, est décédé la semaine dernière à l'âge de 93 ans. Il fut professeur de chimie 40 années durant à l'université de Bâle, Suisse, et ses travaux scientifiques lui avaient valu une vaste réputation. Son fils Jean, jumeau d'Auguste, habite Wilmington, Del., aux Etats-Unis.

DENSENZANO, Italie.—La vitesse moyenne atteinte ces jours-ci par l'hydravion italien "Balle Rouge" en survolant le lac de la Garde fut de 426 milles et demi à l'heure. En 1931 l'aviateur anglais Stainforth avait atteint la vitesse de 408 milles .8. Francesco Agello, l'as italien, atteignit hier un maximum de 432 milles .83 dans son 4e survol du lac, qu'il survola cinq fois en tout.

MOSCOU.—W.-H. MacDonald, Anglais au service de la Metropolitan-Visckers Co., et onze employés russes de cette dernière ont plaidé coupables mercredi à la triple accusation d'espionnage, de sabotage et de concussion. Cinq autres Anglais à l'emploi de la Compagnie ont plaidé non coupables. Ces dernières sont Allan Monkhouse, directeur de la Metropolitan-Vickers à Moscou; Charles Nordwell, L. C. Thornton, A.-W. Gregory, et John Cushny. Parmi les onze employés russes ayant plaidé coupables il y a une femme.

PERTH, Australie-Occidentale. — Aux élections tenues lundi le 10 avril l'état d'Australie-Occidentale a renversé son gouvernement de coalition dirigé par Sir James Mitchell, et a résolu de se séparer de la Confédération australienne.

Le Canada invité à Washington

Notre pays se trouve parmi les onze nations qui prendront part à la conférence préparatoire à la conférence économique mondiale convoquée par M. Roosevelt.

WASHINGTON.—On s'attend à ce que le premier ministre R. B. Bennett ou quelque autre membre du cabinet canadien assiste à la conférence préparatoire à la conférence économique mondiale que le président Roosevelt veut tenir en réunissant à Washington les représentants de onze nations. Le Canada se trouve parmi les onze nations invitées par le président Roosevelt qui a voulu préparer les voies à la conférence de Londres en réunissant les représentants des principales nations de quatre continents: le Canada et le Mexique, en Amérique du Nord; l'Argentine, le Brésil et le Chili, en Amérique du Sud; la Chine et le Japon, en Asie; la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, en Europe.

Le principal but du président Roosevelt serait d'obtenir une modification de la politique archiprotectionniste dont son pays a donné l'exemple. Le secrétaire d'Etat Cordell Hull a admis bien clairement au cours de son entrevue avec les journalistes que le gouvernement des Etats-Unis se rend compte que c'est lui qui a donné l'exemple du nationalisme économique.

L'un des obstacles que l'administration trouvera sur sa route lorsqu'il s'agira de transiger avec le Canada, c'est l'attitude des agriculteurs américains. Le secrétaire Hull a déclaré que son gouvernement se propose d'aider les agriculteurs américains en même temps que les autres classes du pays en stimulant le commerce international. Mais ce sont les agriculteurs qui ont toujours réclamé un tarif élevé pour les protéger contre les exportateurs canadiens. Encore à l'heure actuelle, le Congrès est appelé à se prononcer sur des mesures tarifaires encore plus haut que le tarif Hawley-Smoot.

Le secrétaire Hull a laissé entendre que la conférence ne sera pas tant une sorte de conférence de la table ronde qu'une occasion offerte aux différentes nations de négocier les uncs avec les autres. Il s'agira surtout d'en venir à une entente générale sur la politique à adopter que chaque nation mettra ensuite en pratique de la façon qu'elle l'entendra. On préparera aussi des formules d'accords tarifaires réciproques. Le président Roosevelt demanderait bientôt au Congrès par un message d'adopter un bill qui accorderait des pouvoirs spéciaux au président pour conclure des traités de commerce.

Hommage solennel du Très Saint-Père

A la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée—A l'occasion de l'élévation de l'archevêque de Québec au cardinalat

ROME.—L'élévation à la dignité cardinalice de Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a été, pour les Oblats de Marie-Immaculée, un honneur auquel ont applaudi de tout coeur tous ceux qui connaissent les mérites exceptionnels de cette grande Congrégation dans tous les domaines de l'apostolat missionnaire et particulièrement au Canada.

Cet honneur, le Souverain Pontife lui-même a voulu le souligner de façon explicite dans l'allocution publique qu'il a prononcée le soir du mercredi, 15 mars, à l'occasion de la remise de la barrette aux nouveaux cardinaux.

Dans cette allocution, Pie XI rappela les services rendus à l'Eglise et au Saint-Siège par les nouveaux princes de l'Eglise dans l'accomplissement de missions diplomatiques ou de charges pastorales.

Et à cette occasion, le Saint-Père loua ceux qui s'étaient dévoués dans **le champ laborieux et glorieux des missions comme—il plait de le souligner ainsi qu'une belle et glorieuse réalité—les Oblats de Marie Immaculée les comprennent et savent les pratiquer.**

Cet hommage solennel fut remarqué de tous les assistants, mais nul n'en fut naturellement plus ému que le cardinal Villeneuve. Aussi quand, quelques instants plus tard, les nouveaux cardinaux furent reçus en audience privée par le Souverain Pontife, l'archevêque de Québec voulut-il exprimer sa reconnaissance comme fils aimant de cette Congrégation que le Pape des Missions venait de citer à l'ordre de l'apostolat catholique.

Pie XI répondit qu'il avait été heureux de saisir cette occasion de louer publiquement les Oblats de Marie-Immaculée et qu'en le faisant il n'avait fait que répéter ce qu'il avait dit souvent en privé en signalant dans les Oblats des spécialistes des missions difficiles.

La session prov. est abrogée

Après une durée de deux mois, la troisième session de septième législature provinciale est prorogée par S. H. le lieutenant gouverneur W. L. Walsh

La session 1933 de la législature albertaine s'est terminée mardi soir, le 11 courant, après avoir adopté 67 nouvelles lois. Les membres du parlement étaient contents de voir arriver la fin d'une session qui, du commencement à la fin fut laborieuse. Ils commencèrent dès mardi à retirer leur indemnité parlementaire qui se chiffre individuellement à $1,800, soit un total de $118,935 pour tous les députés.

La plus importante pièce législative adoptée par le parlement fut l'Acte du rajustement des dettes. D'après cette loi, un créancier ne peut poursuivre un fermier ou un propriétaire-résident sans avoir obtenu au préalable une permission du bureau du rajustement des dettes.

Il y a aussi l'amendement au "Fuel Tax Act" qui a élevé la taxe sur la gazoline de cinq à six sous par gallon.

Pendant la session qui vient de se terminer, le parlement a aussi adopté une loi relative à la consolidation des arrérages de taxes rurales sur une période de six années.

La Chambre a adopté une loi qui est importante; elle amende l'acte des Utilités Publiques de façon à permettre au bureau des Utilités Publiques d'établir un prix minimum du lait, si, à tout événement, une guerre de rivalité entre les prix se déclarait parmi les producteurs de cet aliment. On suivra le même procédé, pour empêcher tout conflit entre les producteurs d'autres aliments.

Des avances de plus de 9 millions

Aux quatre provinces de l'Ouest—Réponse à une interpellation de M. Power.—Dix millions pour les secours directs.

OTTAWA.—En réponse à des interpellations de M. C.-G. Power, député libéral de Québec-Sud, le ministre des Finances a déclaré qu'une somme totale de $9,236,775 a été avancée à quatre provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, et la Colombie-Britannique en 1931 et 1932, pour permettre à celles-ci de consentir des prêts aux municipalités qui n'auraient pas été autrement capable de fournir leur quote-part des travaux de secours ou des secours directs.

Le Manitoba a reçu $4,327,313; la Colombie - Britannique, $3,762,500; l'Alberta, $2,500,000; la Saskatchewan, $1,646,962; la Colombie-Britannique a déjà remboursé $243,909 à l'Etat fédéral.

En plus de ces avances, le gouvernement fédéral en avait un autre de $10,250,000 pour la commission provinciale des secours directs et pour l'achat de grains de semences. Le gouvernement de Régina rembourse une somme de $410,000 à propos de l'achat des grains de semence.

Ordination sacerdotale de M. l'abbé Roland Bérubé

M. Roland Bérubé, ancien élève du Collège des Jésuites, recevra l'onction sacerdotale dimanche prochain, le 23 avril à 9 heures dans la cathédrale d'Edmonton, des mains de Son Excellence Mgr l'archevêque Henri Joseph O'Leary.

Sera ordonné dimanche



M. l'abbé Roland Bérubé

Lundi, le 24 courant, le nouveau prêtre chantera sa première grand'messe à Beaumont, à 10 h. 30.

Le futur prêtre, né à Beaumont en 1909, est le fils d'Alcide Bérubé et de Emma Soucy, demeurant actuellement à Leduc.

M. l'abbé Roland Bérubé a fait ses études primaires à Morinville chez les Filles de Jésus, ayant comme première institutrice, la R. S. Zénaïde, aujourd'hui provinciale de sa communauté. Il a fait tout son cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton.

La famille Bérubé est originaire de Plessisville, comté Mégantic, P. Q. Elle arriva en Alberta en 1905 et comptait quatre membres: Napoléon, Pierre, Alcide et Joseph-Candide, qui s'établirent à Beaumont. Plus tard, Joseph-Candide alla s'établir à Villeneuve.

Au nouveau prêtre, la Survivance est heureuse d'offrir ses voeux d'un fécond ministère apostolique.

Pour enrayer la propagande communiste

Une résolution a été adoptée par le conseil municipal de Montréal.

MONTREAL.—M. Henry-L. Auger, conseiller municipal du quartier St-Jacques a présenté à ses collègues, une motion dans laquelle il prie l'autorité municipale d'intervenir auprès du gouvernement fédéral pour que le code penal soit modifié de façon à mettre fin à la propagande communiste à travers le Canada.

Sa motion fut adoptée, mais non sans que M. Joseph Schubert ait fait observer que le meilleur moyen de mettre fin à cette propagande serait de donner de meilleurs soins à ceux qui souffrent de la misère. M. Auger proposa ensuite que les communistes notoires fussent groupés dans les camps de concentration, et qu'ils y fussent contraints à travailler pour le développement du Dominion.

Mort de Madame Julie Chevigny

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Julie Chevigny de St-Albert survenue mercredi avant-midi à l'hôpital Général, après une longue maladie de six mois.

Elle laisse dans le deuil, son mari, cinq garçons et trois filles.

Les funérailles auront lieu samedi matin, à 10 h., à l'église St-Albert. La dépouille mortelle quittera la maison à 9 h. 30.

Tous les parents et amis de la défunte sont invités à venir prier auprès du corps de la défunte et à assister aux funérailles.

Aux anciens combattants

Les anciens combattants ayant appartenu aux armées belges et françaises (employés ou non employés) sont priés de faire connaître leur adresse en l'envoyant à M. Albert Bernard, officier reserve belge, Richelieu Hôtel, Edmonton.

Son Eminence le cardinal Villeneuve

Brillante réception à son arrivée à Québec—Il chante la grand'messe, le dimanche de Pâques, en présence de sommités religieuses et politiques—Un message

QUEBEC.—Dimanche dernier, en la glorieuse fête de Pâques, S. Em. le cardinal Villeneuve a célébré la grand'messe pontificale dans la riche cathédrale, au brillant style gothique, de Québec. C'est dans cette ville, berceau de la race française, qu'en 1699 Marthurin Villeneuve unissait sa vie à celle de Jeanne Chausset et établissait la souche de la famille Villeneuve qui s'honore aujourd'hui, à juste titre, de compter un cardinal dans la personne de Mgr Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

C'est dans une atmosphère de piété et de recueillement que l'ancien évêque de Gravelbourg a accompli les rites d'une grand'messe pontificale. dans les premières rangées de la cathédrale avaient pris place de distingués représentants de l'Eglise et de l'Etat, des ministres fédéraux et provinciaux, des délégués de la magistrature et de toutes professions. A moitié cachés par une colonne, on ne pouvait regarder sans émotion les vieux parents du cardinal.

Au cours de la messe, le nouveau cardinal canadien adressa à la foule des fidèles son premier message officiel depuis son élévation au cardinalat, le 13 mars. "La suprême leçon que nous devons retirer de la cérémonie de la réception d'un nouveau prince de l'Eglise, dit le cardinal Villeneuve, est une leçon d'éternelle dévotion à l'Eglise, à ses doctrines et au Pape. Et je suis très heureux de m'en faire le serviteur fidèle en vous donnant à vous et à tous les catholiques du Canada sa plus précieuse et sa plus paternelle bénédiction."

Samedi après-midi, date de l'arrivée de Mgr Villeneuve à Québec, la vieille cathédrale fut la scène d'une réception liturgique en l'honneur du nouveau cardinal. Le comité de réception comprenait outre de nombreux dignitaires ecclésiastiques et personnalités civiles, l'hon. premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, l'hon. premier ministre de la province de Québec, M. L. A. Taschereau, et l'honorable H. G. Carroll, lieutenant gouverneur de la province de Québec.

Au cours de la réception organisée en son honneur à la cathédrale, S. Em. le cardinal Villeneuve, s'adressant directement à M. Bennett, déclara que les forces de la religion et du gouvernement doivent être unies pour protéger la loi, l'ordre et le progrès social de tout le peuple. L'honneur qui rejaillit de sa personne sur le Canada tout entier est très grand, dit-il, et doit être reconnu et apprécié par une inaltérable dévotion à l'Eglise catholique.

La Chambre fédérale a adopté le budget Rhodes

Deux amendements, libéral et progressiste sont défaits

OTTAWA.—Le gouvernement Bennett a remporté une majorité de 35 voix lorsque la Chambre a voté le budget Rhodes. Enrégimentant l'appui de M. A.-M. Carmichael, député progressiste de Kindersley, Sask., les conservateurs ont obtenu 107 votes contre 72 pour les forces combinées des libéraux, des progressistes et des travaillistes.

Le débat sur le budget s'est terminé en coup de vent. Le dernier orateur termina son discours quinze minutes avant le moment habituel de l'ajournement de la Chambre, et dans les quarante minutes qui suivirent trois votes furent pris. L'amendement libéral, qui prenait la forme d'une motion de non-confiance dans le gouvernement, fut battu par 119 voix contre 13, alors que 12 progressistes se rangèrent du côté du gouvernement.

Dans le premier vote, un amendement progressiste qui aurait modifié le budget Rhodes en légiférant en faveur de l'inflation monétaire, de plans d'assurance nationaliste et d'une banque de crédit national, fut enterré sous 171 voix contre 13. les conservateurs et les libéraux s'unissant pour rejeter cette proposition.

Pour la première fois depuis les jours de Laurier, les chefs des deux grands partis ne se donnèrent pas le trouble de terminer eux-mêmes le débat. De fait ni le premier ministre R. B. Bennett ni le chef de l'Opposition Mackenzie King ne prirent la parole dans la discussion. Un autre fait de la journée fut la succession des conservateurs qui parlèrent, les libéraux faisant savoir qu'ils étaient prêts pour le vote trois heures avant la tenue de ce dernier.

Les galeries de la Chambre étaient à moitié vides lorsque les votes furent pris et il y avait sur le parquet de la Chambre quelques sièges sans occupants. Le débat sur le budget a été plus court que l'habitude cette année. Les libéraux ont apparemment gardé leurs critiques pour l'étude des détails du budget en comité.

Politique tarifaire des E.-U.

Le secrétaire d'Etat Hull dit dans quelle voie elle s'engagera

WASHINGTON.—La nouvelle lancée au cours des conversations qu'aura le président Roosevelt prochainement avec les principaux hommes d'Etat du monde entier, dont le premier ministre R. B. Bennett du Canada, a été exposée, ces jours-ci, par le secrétaire d'Etat Cordell Hull comme n'ayant pas pour but de détruire aucune industrie solide du pays, mais plutôt se proposant d'établir toutes les industries sur une base plus prospère.

M. Hull a ajouté que c'est aussi l'intention du gouvernement de rencontrer privément les représentants de plusieurs petites nations.

Abordant la question d'une nouvelle politique tarifaire dont le but sera de raviver le commerce international, M. Hull a qualifié de démodée et de déplacée la prétention soulevée depuis soixante ans, à savoir que le résultat d'une telle politique sera d'inonder le pays de produits d'une main-d'oeuvre étrangère bon marché, au détriment de l'ouvrier américain.

"Les gens qui partagent cette opinion, dit-il, devraient se montrer un peu et causer avec les quelque 13,000,000 de salariés américains qui ont été jetés dans les rangs du chômage par la mise en pratique des plus hauts tarifs de l'histoire américaine. Pour chaque dollar de réduction dans les importations américaines, les Etats-Unis détiennent de $3 à $5 de marchandises qui autrement pourraient être exportées.

La population can.-française

Elle ne reçoit pas les égards auxquels elle a un droit constitutionnel

OTTAWA.—Malgré qu'il soit conservateur, M. J. A. Barrette, député de Berthier-Maskinongé, n'a pas craint de souligner le peu d'attention que la population française du Canada reçoit du gouvernement fédéral.

"Lors de la Confédération des provinces canadiennes, en 1867, dit M. Barrette, il avait été clairement stipulé que le Canada français recevrait une attention égale à celle reçue par l'élément anglais non seulement en matière politique, mais aussi en ce qui concerne le service civil, les chemins de fer et les autres ramifications de l'administration de l'Etat.

"Malgré cette entente solennelle et sanctionnée par les fondateurs du pays, continue M. Barrette, on compte de moins en moins de sous-ministres Canadiens français; il y en a encore moins qu'en 1882. La part de la province de Québec en travaux publics, est de $17 millions de moins qu'elle devrait être. Dans presque tous les autres domaines, la population de langue française ne reçoit pas les égards auxquels elle a un droit constitutionnel.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mardi dernier nous nous rendions à Legal pour lancer officiellement le mouvement avant-gardiste. Nous disons officiellement, car depuis plusieurs mois les cercles fonctionnent déjà à merveille. Nous nous proposions de les visiter bien avant ce jour, mais des inconvénients déjouaient toujours nos plans! Tempête de neige, maladie, etc., si bien que les jeunes avaient presque perdu l'espoir de nous voir.

Inutile de dire combien nous étions heureux de rencontrer toute cette jeunesse dans la salle paroissiale. Et puis, à voir les grands, moyens et petits avant-gardistes venir à tour de rôle en avant, nous nous croyions en face d'un groupe de vétérans. Nous remercions de tout coeur les bonnes religieuses qui ont si bien organisé les élèves en avant-gardistes de première valeur.

Cette Avant-Garde compte actuellement, ou plutôt, lors de notre visite, comptait 82 membres actifs, et, chacun se propose de faire partie de son cercle à titre de membre actif. Un tout petit bonhomme disait à son papa tout dernièrement: "Vous savez, cette affaire de l'Avant-Garde, c'est très important! Ca n'y est pas mal gros, un jour!" Oui, cette affaire de l'Avant-Garde est très importante, et les jeunes le réalisent. Avec les Avant-Gardes nous sommes persuadé que notre jeunesse ne s'anglicisera pas aussi facilement que certains éléments le voudraient. C'est précisément le rôle de l'avant-gardiste de se former et de s'entrainer de façon à être immunisé contre le danger de perdre sa langue et, partant, de renier sa foi.

Avant-gardistes d'aujourd'hui, vous êtes l'espoir de la survivance de demain. N'ayez pas honte d'affirmer que vous vous préparez pour la lutte que votre génération aura à soutenir contre les anglicisateurs!

Nous félicitons et les religieuses et les enfants des succès obtenus et nous leur souhaitons de continuer avec persévérance le beau travail qui a été fait et qui porte déjà de si beaux et bons fruits!

* * *

Dimanche prochain sera une journée bien employée au service de l'A. C.F.A. Il y aura une soirée à Legal, au profit de l'Association, et le comité en charge promet à tous une agréable soirée.

Le même soir, on nous apprend qu'il y aura aussi une soirée à Edmonton-Nord sous les auspices du cercle local. Nous ne connaissons pas le programme, mais les gens d'Edmonton-Nord ont la réputation d'être de vrais organisateurs pour une soirée canadienne. Le programme sera donc fort intéressant.

Parlant de soirée, saviez-vous que plusieurs de nos cercles sont à s'organiser pour célébrer cette année la fête de Dollard? C'est bien vrai! Nous savons que les préparatifs vont bon train dans cinq ou six endroits. Pourquoi votre cercle ne ferait-il pas quelque chose à cette occasion? C'est un jour de fête vraiment canadienne, puisque Dollard fut l'instrument dont la Providence s'est servi pour délivrer la colonie naissante d'un grand péril. Montrons que nous sommes de vrais Canadiens français et que nous célébrons dignement les dates mémorables de notre histoire. Prière de nous avertir de toute organisation que vous auriez l'intention de faire ce jour-là.

* * *

Nous accusons réception de sommes d'argent des centres suivants: Avant-Garde d'Youville, Legal, $17.50; cercle de St-Edmond, $6.35; cercle de Morinville, résultat de soirée, $20.00; Avant-Garde de Lafond, $5.50, résultat d'une rafle. Nous remercions bien sincèrement, au nom du comité des finances, tous ces centres pour leur remise.

* * *

Il y a encore des cercles qui n'ont pas encore commencé le recrutement des membres. Il n'y a pas de temps à perdre! On dit que les temps sont durs, mais n'empêche qu'il y a des membres où le recrutement n'est pas encore commencé, qui ont envoyé leur cotisation comme membre isolé! Messieurs les officiers, il y a des gens qui attendent la visite des recruteurs depuis le commencement de l'année. Quand la ferez-vous faire?

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

A vous compagnes, institutrices!

L'oeuvre du beau et du bien est intimement liée à la souffrance

Cette oeuvre de bien, de beau, de souffrance dont parle le titre de ma composition peut se résumer en un simple mot: éducation. Mais qu'est-ce donc l'éducation, en quoi consiste cette oeuvre de bien, de beau?—Si je consulte ma pédagogie, l'auteur me répond: l'éducation, c'est le développement complet, harmonieux de toutes les facultés. Cette grande et si noble tâche de formation peut se considérer à trois points de vue: éducation morale, intellectuelle et physique. De cette triple formation, celle du moral est sans contredit la principale, la seule qui compte pour le ciel, la seule nécessaire pour atteindre le bonheur, la joie, et, pour appuyer mon assertion, j'apporte ici ce vers de Plante, "Si ton âme est en bon état, tu as tout de suite ce qu'il te faut pour être heureux". Pour donner à l'âme ce bel état, ce bonheur en culture matérielle, terrestre, avant la semence, avant la récolte on commence, dis-je, par enlever non pas les mauvaises herbes, les cailloux, mais bien les ronces de l'âme enfantine, les germes, les terribles germes des péchés capitaux. Une fois l'âme nettoyée, proprement, il est temps de l'embellir, de l'orner. A l'éducation encore incombe cette tâche, à elle de jeter dans ce parterre encore nu les belles vertus de bonté, de douceur, de charité; en un mot tout ce qu'il importe d'acquérir pour que l'enfant d'hier, l'homme d'aujourd'hui puisse entrer bravement, loyalement dans la vie. Alors il ira là où le destin le veut, comme il le désire; et Dieu, les siens, ses amis diront avec Henri Perrey, en le voyant s'acheminer lentement peut-être, mais sûrement, vers le ciel: "Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel, il y a un spectacle plus grand et plus beau que le ciel, c'est l'intérieur d'une âme". Oh! cette partie de l'éducation est bien consolante, bien intéressante, mais à côté des joies, des consolations surgissent les difficultés, les épreuves. En effet toujours, partout, l'oeuvre du bien et du beau rencontre des ennemis nombreux, ici des natures revêches qu'il est impossible d'atteindre, malgré des moyens ingénieux, religieux même. Là ce sera l'ingratitude qui viendra assombrir le sanctuaire béni de l'école, mettre l'inquiétude, la souffrance morale dans les âmes, le découragement, l'envie dans les coeurs.

Malgré les soucis, les échecs qu'occasionne la formation morale, l'oeuvre du bien et du beau ne doit pas se laisser abattre, décourager.

Sans cesse elle continue le labeur à peine ébauché, car de son côté l'intelligence réclame son perfectionnement et cela de bon droit puisque Leibultz a dit: "Donnez-moi l'instruction et je changerai la face de l'Europe avant cent ans". De nouveau l'oeuvre du bien, du beau accomplit donc un travail de défrichement, de dissipation des ignorances, mais dans une sphère différente. Puis dans cette terre pauvre encore, mais préparée elle jettera nombreuses sans doute, mais en conformité avec le programme les notions saines, instructives, utiles et nécessaires dans la vie. Cependant toutes ces connaissances, belles, utiles coûtent à l'éducation des peines, des soucis nombreux, apportés ici par l'absence de talent, le découragement, là par le manque de travail. Enfin pour accomplir cette oeuvre de beau, Vauvenargues a dit: "Il faut entretenir la vigueur du corps pour entretenir celle de l'esprit".

En effet pour être complète cette oeuvre doit aussi exercer son influence sur le corps, à cause de l'union intime de l'âme et du corps. Ce travail s'effectue par la guerre aux états morbides, et par l'observance des règles hygiéniques telles que bonne tenue, propreté des mains, de la figure. Mais ne l'oublions pas, l'oeuvre du bien et du beau est intimement liée à la souffrance. Dans cette troisième et dernière partie de l'éducation cette souffrance, compagne des grandes choses pousse l'exigence jusqu'à réclamer de l'éducateur sa santé, sa vie parfois au bénéfice d'âmes neuves, d'âmes jeunes.

Mais pourquoi donc toujours lier le bien, le beau à la souffrance? pourquoi ce châtiment? Pour connaître la cause de cette souffrance, de cette peine attachée à tout labeur ici-bas, il suffit de connaître les premières pages de son petit catéchisme où on lit ces mots: "Dieu pour punir Adam et Eve de leur désobéissance, les chassa du paradis terrestre et les condamna à souffrir et à mourir eux et tous leurs descendants."

Malgré cette croix de souffrance que tout homme traine avec lui dans la vie il y a parfois sur la terre des moments joyeux, des fruits de consolation qui germent, poussent à travers les ronces et les épines. Pour l'oeuvre si belle, si digne du bien, du beau le meilleur fruit de bonheur est la satisfaction de pouvoir se rendre ce beau témoignage. "J'ai arraché des âmes à Satan, je les ai ornées, je les ai données à Dieu pour la vie éternelle, c'est l'oeuvre co-rédemptrice."

En voyant l'éducation accomplir un travail si grand, si magnifique, on croit soulever un coin du ciel des pays d'évangélisation, des pays de missions, car là encore s'accomplit une oeuvre de bien, de beau, de sacrifices, de religion surtout!

Oh! oui, elle est noble et sublime l'oeuvre du bien et du beau, elle est divine même puisque Jésus a dit: "Ceux qui auront enseigné à quelqu'un de ces petits, brilleront dans le ciel comme les étoiles au firmament"

Georgette Papineau, Inst.,
Luskiville, Qué.

Coin des...

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Sous la présidence de leur dévouée présidente honoraire accompagnée de la directrice générale de l'Avant-Garde, les membres du Cercle Saint-Antoine tiennent leur réunion hebdomadaire, le jeudi, 6 avril. Deux déléguées du Cercle Sacré-Coeur. Mlles Irène Ethier et Eugénie Roy assistent à cette assemblée.

Bien que présent à la réunion, M. François Dusseault cède sa place à M. le vice-président, M. Antoine Bugeaud, afin de permettre à celui-ci de conduire une de leurs assemblées.

Après la prière a lieu la lecture des minutes par Mlle Noëlla Morin; il est proposé par M. Donat Laflamme et secondé par Mlle Gertrude Gariépy que ce rapport soit accepté.

Mlle Reine Villeneuve propose que les membres de son cercle se suivent davantage pour la politesse; trop de points laissent encore à désirer.

Nous assistons ensuite à la lecture de deux compositions. Mlle R. Joubert nous intéresse par son travail sur "Les miettes de pain" et Mlle Eva Desfossés sur "Le Canada".

Le numéro de surprise préparé par les filles est présenté par Mlles R. Verstraete, H. Martel et B. Constantin. Ces trois fillettes rendent la déclamation: "L'araignée et le ver à soie".

"Le diner du petit oiseau' est fourni par Mlle Thérèse Roy.

Invitée à faire sa part, Mlle Laurence Roy fait lecture d'un écrit sur "Le travail".

C'est au tour de Mlle Blanche Constantin et de M. François Dusseault à faire valoir leur talent de compositeur. Les deux travaux de ces enfants de troisième année sur "Le pourquoi des concours de français?" méritent des félicitations car ils prouvent par eux-mêmes avec quelle attention leurs auteurs les ont rédigés.

Deux extraits de la Survivance sont ensuite lus par Mlle Henriette Martel et M. Ferdinand Lévesque. Ces morceaux sont intitulés "Son voisin" et "Il serait rentier".

Avec bonheur les avant-gardistes reçoivent les bons conseils que leur donnent les dignitaires de leur jeune association. Tous se proposent de les mettre en pratique.

L'ajournement étant proposé par Mlles Thérèse Roy et Eva Desfossés le chant "O Canada" termine la dernière réunion avant Pâques au cercle Saint-Antoine.

ST-VINCENT

Notre réunion du 7 avril commença par la chanson "Le rouet du Canada" de Larrieu, accompagné par Mlle Gracia Tardiff. Après M. le président demande la lecture des minutes, lesquelles sont adoptées sur proposition de M. Ernest St-Jean, secondé par Mlle M. Berthe Tardiff.

Proposé par M. Raoul Laberge et secondé par M. Jos. St-Arnauld "Que chacun préside l'assemblée à son tour". Donc la prochaine sera présidée par M. le vice-président.

Vint ensuite la lecture des compositions de Mlles Hélène Langevin, Marie Tardiff, Germaine Piquette, Juliette Brousseau, sur l'héroïne de Verchères. On remarque que l'ouvrage de ces élèves a été fait avec soin. Espérons que les autres suivront leur exemple et feront de même. Les membres du cercles chantent la chanson "Madeleine de Verchères" en l'honneur de cette courageuse héroïne.

M. Jules Laberge nous chanta une chanson intitulée "Le petit crucifié". Tous l'applaudirent.

M. l'abbé Leclerc invité à parler, sait comme toujours reconnaitre les efforts des avant-gardistes vers l'idéal. Nous lui savons gré de se rendre à notre désir de le voir à nos réunions et nous lui disons un cordial merci.

A assisté à cette heure nationale, M. Joseph Gouin, ancien élève de l'école. Nous l'invitons à revenir encore.

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Notre fervente prière avec une invocation à Notre-Dame des Victoires ouvrit notre assemblée.

Après une courte discussion sur le langage, vint immédiatement la lecture des compositions, car on s'attendait à une abondance de détails qui allait faire fuir le temps. Nous n'avons pas eu de déception. Aussi il fut si difficile de juger le meilleur travail que nous nous permettons de ne mentionner personne pour cette fois.

CERCLE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Nous avons préparé notre assemblée du 7 avril avec beaucoup de bonheur. Notre directrice nous a laissé le choix de faire ce que nous voulions et alors nous avons fait un changement. Tous nous attendions la prière et la lecture des minutes avec impatience sachant bien que notre programme viendrait après. Enfin le moment tant désiré arriva. Notre petit programme était composé de petites lectures, histoires racontées, récitations, petites chansons et courtes pièces qui nous ont vivement intéressés. Voyant que tous avaient unis leur meilleure bonne volonté nous n'avons pas choisi ce qui nous avait le plus charmé car cela était trop difficile. Notre intéressante assemblée s'est terminée par le beau chant "O Canada".

Laura Dargis, sec.-gén.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Dimanche, le 9 avril, le cercle local de l'A.C.F.A. tenait sa réunion mensuelle. L'exécutif voulut bien permettre aux avant-gardistes de se joindre à eux dans cette assemblée, ce qui permit aux parents de se rendre compte du travail accompli par notre jeune association depuis janvier dernier.

Après l'assemblée des adultes, laquelle nous intéressa beaucoup vu le travail fait au cours du mois, M. E. Cimon, président du cercle local, céda sa place à M. P. E. Maisonneuve, président général de l'Avant-Garde.

La séance fut ouverte par un cantique à Marie, "Notre-Dame du Canada". Mlle M. Forcier, secrétaire générale, fit la lecture des minutes de la dernière assemblée de l'Exécutif général, lesquelles furent adoptées sur proposition de M. Henri Johnson, secondé par M. E. Fillion.

M. le président donna ensuite un bref résumé des activités des cercles Langevin, Taché et La Vérendrye, depuis janvier dernier. Vraiment, c'est à qui mettrait le plus d'ardeur dans l'accomplissement de ses devoirs d'avant-gardiste... et, ce ne serait pas se prévaloir à l'excès que d'affirmer que nous progressons lentement mais sûrement. Grâce au dévouement sans relâche de M. le curé et de nos directrices, les avant-gardistes s'intéressent de plus en plus à leur belle Association.

Les membres du cercle Taché chantèrent avec enthousiasme "L'âme française". Certes, il ne serait pas facile de vouloir changer **l'âme française** de ces petits Donnelliens!

La joute d'épellation sur deux cents mots usuels, par les élèves de 3ème et 4ème années, fut des plus goûtées. Mlles Yvette Houde et Gilberte Fillion, chefs des camps respectifs, étaient bien à la hauteur de leur position... et malheur au soldat qui hésitait dans son épellation car il lui fallait prendre place parmi les morts. La victoire resta à la 4ème année. Honneur aux vainqueurs! Honneurs aussi aux vaincus qui luttèrent avec un courage égal à celui de leurs terribles adversaires.

A son tour, la septième année vint intéresser l'auditoire par une causerie historique sur les préliminaires de la Guerre de Sept Ans et la campagne de 1755. A l'école des grands héros que furent nos ancêtres, nous apprenons à tenir ferme devant l'oppresseur qui veut violer nos droits.

Comme la piété entre pour une large part dans notre programme d'avant-gardiste, les élèves de 5ème et 6ème années nous donneront sous forme de joute une leçon de catéchisme et de liturgie d'utilité très pratique: La messe et ses imposantes cérémonies.

M. Raymond Maisonneuve fit ensuite valoir son talent "d'instituteur en herbe". Il nous donna conjointement avec les élèves de 5ème et 6ème années une intéressante leçon de géographie **en français,** il va sans dire, sur les Provinces Maritimes. Personne n'ignore que le programme d'étude pour les écoles publiques en Alberta est anglais, et, ce qui résulte pour les petits Canadiens français, c'est que leur vocabulaire français en matière classique est fort restreint. Or, nous avons cette année à notre école du village, le grand avantage d'avoir un enseignement bilingue; toutes les matières du programme nous sont donc enseignées et en français et en anglais. C'est un double travail pour nos maîtresses et nous admirons leur dévouement à la cause nationale, auquel nous voulons répondre par une constante application.

Mlle C. Maisonneuve et M. P. E. Maisonneuve nous lirent leurs compositions intitulées: "Le droit à sa langue maternelle" et "Notre histoire". Nous applaudissons à leur succès.

Le captivant récit du R. Fr. Marie-Victorin "Le peuple sans histoire" fut rendu avec simplicité et naturel par MM. P. E. Maisonneuve et E. Fillion et Mlles M. Forcier et E. Dandurand. Nous applaudissons au geste et au récit de la jeune Thérèse, comme nous étions de coeur avec la petite Madeleine de Verchères dans la lutte inégale. Quelles belles leçons nous donnent ces jeunes héroïnes! Oui, nous l'aimons notre histoire! et c'est de tout coeur que les membres du cercle Langevin chantèrent "Oui, soyons fiers de notre histoire".

Une saynète intitulée "La belle humeur et... l'autre" vint mettre une note de gaieté. Mlle C. Brulé personnifiait la "mauvaise humeur" et Mlle R. Lemay, "La belle humeur". Elles laissèrent l'auditoire bien convaincu des avantages de la belle humeur constante et inaltérable.

Parmi les propositions qui furent faites à cette réunion, notons: "Qu'un vote de remerciement soit adressé à l'exécutif local de l'A.C.F.A. pour la large place qu'il nous laissa à l'assemblée de ce soir."

M. E. Cimon, président du cercle local de lA.C.F.A., appelé à prendre la parole, félicita les avant-gardistes pour le beau travail accompli.

Notre dévoué curé, qui a toujours des paroles encourageantes pour ses petits paroissiens, appuya tout particulièrement sur l'avantage dont jouissent les élèves de notre école d'avoir un enseignement bilingue.

L'assemblée se termina par la prière et l'hymne national.

Marguerite Forcier,
secrétaire générale.

Notre histoire

La noblesse des origines des Canadiens français

En étudiant l'histoire moderne, nos regards s'arrêtent naturellement sur la patrie de nos ancêtres, sur la belle France, qui apparait au premier rang des nations. Fille ainée de l'Eglise et gardienne des nobles traditions, nous la voyons, appuyée sur la foi et l'honneur, conserver sa haute position, même après les plus terribles revers, et se relever saine et forte, lorsque ses ennemis croient l'avoir renversée pour toujours. Foi et honneur! c'était la devise qu'elle remettait à ses preux chevaliers lorsqu'elle les envoyait en Orient délivrer le tombeau du Christ. Foi et honneur! portant ces deux mots sur les lèvres et dans le coeur les missionnaires français ont fait briller le flambeau du christianisme et de la civilisation au milieu des tribus qui dormaient plongées dans la nuit de l'infidélité.

Foi et honneur! tel fut le gage d'union et d'amour que la France remit à ses enfants qu'elle envoyait se créer une nouvelle patrie dans les forêts de l'Occident sur les bords des grands fleuves de l'Amérique. Et ceux-ci l'histoire nous l'apprend ont respecté les enseignements de leur mère.

Si l'on trouve dans les annales de l'Europe tant de pages dignes de fixer l'attention quel intérêt ne doit pas inspirer l'histoire de notre pays, puisqu'elle nous retrace les moyens qu'ils ont employés pour fonder une colonie catholique sur les bords du Saint-Laurent, et désigne en même temps la voie que doivent suivre les Canadiens afin de maintenir intactes la foi, la langue et les institutions de leurs pères!

Les histoires du nouveau monde sont, il est vrai, privées du grave cachet d'antiquité qui est empreint sur celle de l'ancien continent. Tandis que les temps historiques de l'Europe ont une étendue, ou, pour mieux dire, une profondeur qui fera toujours le désespoir des archéologues; au Canada, il suffit de remonter à deux siècles et demi pour assister avec Champlain à la fondation du fort et habitation de Québec. Un siècle en arrière, et l'on arrive aux profondes ténèbres dans le sein desquelles ont pris naissance les traditions huronnes et algonquines.

En revanche, l'histoire du Canada jouit d'un avantage inconnu aux histoires européennes qui, en remontant le cours du temps, vont se perdre dans les ténèbres de la fable. Au Canada, l'histoire a assisté à la naissance du peuple dont elle décrit l'enfance, et qu'elle voit arriver aujourd'hui à l'âge viril.

Elle l'a connu dans toute sa faiblesse; elle a reçu ses plaintes lorsqu'il était tout petit et souffreteux; elle a entendu ses premiers chants de joie; elle est préparée à la suivre et à l'encourager dans les luttes que recèle encore l'avenir.

D'ailleurs, cette histoire présente, dans ses premiers temps surtout, un caractère d'héroïsme et de simplicité antique que lui communiquent la religion et l'origine du peuple canadien. En effet dès le commencement de la colonie, on voit la religion occuper partout la première place. C'est en son nom que les rois de France chargaient Jacques Cartier et Champlain d'aller à la découverte de pays à civiliser et à convertir au christianisme; elle était appelée à bénir les fondations des bourgades françaises sur le grand fleuve; elle envoyait des prêtres porter le flambeau de la foi chez les nations sauvages de l'intérieur du continent, et ses courses lointaines de quelques pauvres missionnaires amenaient la découverte d'une grande partie des régions de l'ouest. Les apôtres infatigables de la compagnie de Jésus avaient déjà exploré tout le lac Huron, que les colons de la Nouvelle-Angleterre connaissaient à peine les forêts voisines du rivage de l'Atlantique. Les premières familles, venant pour habiter le pays, y arrivaient à la suite des religieux qui dirigèrent les pères dans leurs travaux, et procurèrent aux enfants les bienfaits d'une éducation chrétienne.

(Introduction au Cours d'Histoire du Canada—Québec, 1861).

Paroles du pape

Le Saint-Père a adressé au monde une nouvelle Encyclique, pour lui rappeler la nécessité de la prière et de la pénitence.

Dans les heures troublées que nous vivons, elles seules pourront apporter aux hommes, avec une paix véritable, le soulagement de leurs souffrances.

Le Pape, au milieu de ses tristesses, trouve de nombreux motifs de consolation dans le spectacle du généreux élan vers Dieu d'âmes innombrables appartenant à toutes les parties du monde et à toutes les classes de la société.

Et le Saint-Père a eu pour les jeunes ces belles paroles:

"C'est vraiment un souffle puissant du Saint-Esprit qui passe en ce moment sur la terre, attirant les âmes des jeunes en particulier vers le plus haut idéal chrétien, les élevant au-dessus de tout respect humain, les rendant prêts à tous les sacrifices, même les plus héroïques; c'est un souffle divin qui secoue toutes les âmes, fût-ce malgré elles, et fait éprouver une inquiétude intime, une vraie soif de Dieu, même à celles qui n'osent l'avouer. Notre appel aux laïques à collaborer avec l'apostolat hiérarchique dans les rangs de l'Action catholique a été, lui aussi, docilement et généreusement écouté dans les villes et dans les campagnes. Le nombre va sans cesse croissant de ceux qui s'emploient de toutes leurs forces à répandre les principes chrétiens et à les faire passer en pratique jusque dans la vie publique, s'appliquant eux-mêmes à appuyer leurs paroles par les exemples d'une vie sans reproche."

Mourir en se disant qu'on n'a jamais étendu d'un pouce l'empire du mal sur la terre, mais qu'on a étendu, au contraire, les limites sacrées de l'empire du bien; qu'on a dépensé son esprit, ses années, sa fortune et ses forces à soutenir le règne de la vérité et de la justice, quelle joie, quelle consolation, quelle ferme assurance, au milieu des ombres du dernier jugement! Quel honneur devant les hommes, quelle protection devant Dieu!

Henri Perreyve.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par
Un professeur d'Université

DEUXIEME PERIODE

L'ADOLESCENCE (1633 à 1663)

Une seule période—La colonie végète

27. Racontez la fondation de la Compagnie de Notre-Dame ou de Montréal.

Le 2 février 1635 ou 1636, un pauvre percepteur de taxes de la ville de La Flèche, en Anjou, après une fervente communion se sentit tout à coup convaincu que Dieu l'appelait à fonder une communauté religieuse de femmes, qui iraient établir un hôpital dans l'île de Montréal, au Canada. Cet homme s'appelait Jérôme Le Royer de la Dauversière.

Cette révélation inattendue le jeta dans un embarras difficile à exprimer. Quelque persuadé qu'il fut que Dieu lui avait parlé en cette circonstance, il éprouvait une répugnance insurmontable à exécuter un pareil dessein, qu'il jugeait être au-dessus de ses forces, contraire à sa condition et nuisible aux intérêts de sa famille. Il s'agissait pour lui, simple laïque, chargé d'une femme et de six enfants, avec un salaire de famine de se lancer dans une entreprise, qui demandait une grosse dépense de temps et d'argent et des connaissances de la vie mystique, qu'un honnête bourgeois n'a pas l'habitude d'avoir.

Après mille hésitations, il confia son secret à son directeur de conscience, le R. P. Chauveau, S.J., qui en fut complètement renversé et qui déclara le projet extravagant et absolument chimérique.

En effet, à cette époque l'île de Montréal était déserte, inculte et exposée aux coups des Iroquois. Comment pouvait-il y avoir besoin d'un hôpital, là où personne n'avait encore songé à faire un établissement?

Il était donc bien naturel pour le Père Chauveau d'en juger de la sorte; mais par cette étrange disproportion des moyens avec la fin, Dieu voulait manifester que ce dessein ne venait que de lui seul.

Vers la même époque, un jeune prêtre de 28 ans, J. J. Olier, qui s'était distingué dans le ministère de la prédication des retraites, était prié d'accepter le titre d'évêque. Epouvanté d'une telle responsabilité, Olier entre en retraite pour connaître la volonté de Dieu sur lui. Le jour de la clôture de sa retraite, le 2 février 1636, comme il priait avec ferveur, Dieu lui fit comprendre qu'il ne le destinait pas à l'épiscopat, mais bien à être la lumière pour éclairer les Gentils" lumen ad revelationem Gentium."

"Paroles que je ne compris pas au premier abord, car pensant à l'évêché, qu'on me sollicitait d'accepter, je me disais: Ce diocèse n'est pas chez les Gentils; mais bien chez les chrétiens." (Olier).

Pendant ce temps M. de la Dauversière se débattait avec sa pieuse chimère, qui le hantait jour et nuit, malgré tout ce que pouvait lui en dire son directeur. Il parlait de l'île de Montréal comme s'il l'eut cent fois visitée, dépeignant avec les plus minutieux détails ses côtes, ses forêts, la qualité de terrain et même la largeur inégale de l'île.

27.—Lorsque le Père Chauveau prit connaissance des Relations des Jésuites concernant l'île de Montréal, il s'aperçut qu'elles confirmaient à la lettre toutes les descriptions de son pénitent. Alors, il commença à douter de son premier verdict et à croire que M. de la Dauversière pouvait bien malgré tout être inspiré de Dieu. Pour soulager sa conscience, il ne crut pas mieux faire que de conseiller à M. de la Dauversière un voyage à Paris afin de consulter des personnes plus éclairées, sur son étonnant projet et sur les moyens à prendre pour l'exécuter.

Le pauvre la Dauversière, guidé par le baron de Fancamp, prend la route de Paris, la mort dans l'âme et ne sachant guère que faire, ni où s'adresser.

Par hasard (?) il rencontra M. Olier au château de Meudon. C'est alors que ces deux hommes qui ne s'étaient jamais vus, qui n'avaient eu aucune sorte de rapports ensemble, ni même entendu parler l'un de l'autre, poussés par une force mystérieuse, se saluèrent mutuellement par leur nom et s'embrassèrent comme deux amis d'enfance.

"Ils se jetèrent au cou l'un de l'autre, avec des tendresses et une cordialité si grandes, qu'il semblait qu'ils n'étaient qu'un seul et même coeur."—Bretonvilliers.

"Et tout cela se fit avec une dévotion, que comprendraient difficilement ceux qui ne seraient pas embrasés du feu qui consumait ces deux grandes âmes."—Dollier de Casson.

Non seulement M. Olier encouragea de la Dauversière dans son projet, mais il voulut y prendre une part active lui-même, lui déclarant que depuis le 2 février 1636, il n'attendait que l'occasion pour se dévouer à la conversion des Gentils "lumen ad revelationem Gentium."

M. Olier donna un rouleau d'écus à M. de la Dauversière et lui promit d'organiser une Société pour pousser l'entreprise. Ce fut le premier germe de la Compagnie de Notre-Dame ou de Montréal.

Le baron de Fancamp, témoin de cette scène, fut tellement convaincu de la mission extraordinaire de la Dauversière, qu'il voulut contribuer de suite à cette oeuvre.

Il envoya au supérieur des Jésuites à Québec, en 1640, 20 tonneaux de vivres et d'outils, en priant ces religieux de garder tout en réserve pour les recrues, qu'il se proposait de faire passer l'année suivante à Montréal, afin de commencer l'établissement projeté.

Pendant que M. Olier enrôlait de nouveaux membres dans la Compagnie de Notre-Dame, la Dauversière et Fancamp prenaient le chemin du Dauphiné, afin de s'entendre avec M. de Lauzon, qui avait acquis l'île de Montréal de la Cie des Cent-Associés, dans lintention d'en faire un fief pour son fils François.

De Lauzon commence par refuser toute transaction; mais après mure réflexion, se ravisant, il consent à céder l'île aux mêmes conditions, qu'il l'avait eue lui-même; ce que ni l'un ni l'autre des voyageurs aurait oser espérer.

La Compagnie des Cent-Associés, mise au courant des négociations s'oppose d'abord énergiquement, prétendant que M. de Lauzon, n'ayant point fait de défrichements, avait perdu ses droits; mais la même puissance mystérieuse, qui avait si vite triomphé de l'entêtement de Lauzon, amena le 17 décembre 1640, la Cie des Cent-Associés à se désister de toutes ses prétentions au bénéfice de M. de Fancamp et de M. de la Dauversière.

L'île de Montréal a vingt lieues de circuit. Elle était habitée au temps de Cartier, mais elle était absolument déserte en 1640.

Le choix d'un chef

Ce fut le P. Lallemant, qui présenta Paul de Chemedey de Maisonneuve à M. de la Dauversière. Voici à quelles conditions le gentilhomme champenois s'offrit pour commander la première expédition se déclarant tout prêt à partir.

"Je n'ai aucune vue d'intérêt. Je puis par mon revenu me suffire à moi-même. J'emploierai de grand coeur ma bourse et ma vie pour le succès de cette entreprise, sans ambition d'autre honneur que d'y servir Dieu et le roi dans ma profession."

Evidemment, il était au diapason des autres associés, qui n'étaient que six à cette époque.

Malgré leur petit nombre, ils se mirent à l'oeuvre résolument et en fort peu de temps, ils avaient recruté un groupe de solides colons, célibataires pour la plupart habiles en divers métiers et tous habitués à porter les armes. Si les Associés de la Cie de Notre-Dame n'eurent pas à faire appel aux repris de justice et aux galériens, c'est qu'ils procédaient à l'inverse de toutes les autres compagnies qui les avaient précédés. Ils payaient toutes les dépenses et s'engageaient à ne jamais tirer aucun profit personnel de l'entreprise.

Au témoignage de la Mère Juchereau de l'Hôtel-Dieu de Québec, la première souscription des Associés de la Cie se monta à 50,000 et les souscripteurs exgieaient que leur nom ne fut pas divulgué.

Si de tels procédés ne sont pas des marques infaillibles de l'oeuvre de Dieu, il est inutile de vouloir en chercher ailleurs.

"Jeanne Mance"

Comme M. de Fancamp et M de la Dauversière étaient à surveiller l'embarquement des denrées, outils et autres effets nécessaires à un nouvel établissement, ils s'aperçurent qu'il leur manquait encore un élément indispensable, c'était une femme sage et intelligente pour prendre soin de la lingerie et servir d'infirmière aux malades et aux blessés.

La Providence y pourvut encore, en amenant du fond de la Champagne au lieu de l'embarquement, Jeanne Mance, l'un des principaux instruments, dont Dieu voulait se servir pour l'établissement de la colonie nouvelle.

Prévenue dès sa plus tendre enfance de graces singulières, Jeanne Mance s'était consacrée à Dieu vers l'âge de six ou sept ans par le voeu de perpétuelle chasteté et avait toujours vécu d'une manière exemplaire, sans éprouver pourtant aucun attrait pour la vie religieuse. Le 4 avril 1640, elle entendit parler pour la première fois du zèle de Madame de la Peltrie et de la générosité de la duchesse d'Aiguillon. Ce fut un trait de lumière, qui lui découvrit à elle-même sa vocation, quelqu'effort qu'elle put faire pour se persuader que Dieu ne l'appelait pas à passer dans la Nouvelle France.

Son directeur de conscience fit d'abord comme le Père Cauveau pour M. de la Dauversière, il la traita de visionnaire; mais plus tard le fameux Père Saint-Jure n'hésita pas à déclarer qu'il croyait que Dieu appelait Jeanne au Canada.

Jeanne rassurée se décide enfin à faire part de ses projets à ses parents, qui s'y opposent absolument.

—"Pourquoi voulez-vous aller au Canada, lui demandait-on?

—"Je l'ignore, répondait-elle, mais je m'abandonne complètement à la volonté de Dieu."

Après avoir été présentée à Mme de Bullion, qui devait être la grande bienfaitrice de Ville-Marie, Jeanne Mance quitte sa famille, bien résolue à prendre le premier bateau, qui ferait voile pour le Canada, mais ne sachant absolument par où le trouver.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Programme de restauration sociale

N.D.R.—Nous sommes heureux de publier l'article suivant rédigé par d'éminents sociologues. Nous recommendons à tous nos lecteurs de le lire et de le méditer attentivement. Il y a tant d'idées fausses qui circulent à l'heure actuelle, un peu partout, qu'il est bon de s'instruire des principes sauveurs d'une restauration sociale catholique.

* * *

Le monde se débat dans une des crises les plus graves qu'il ait connues. Elle est universelle et atteint toutes les classes de la société. Elle condamne les travailleurs des villes et des campagnes à une existence précaire, extrêmement pénible. Les richesses, par suite des abus introduits par un capitalisme oublieux de ses devoirs, sont mal réparties et ne sont plus appliquées, comme il convient, aux besoins des différentes classes.

Il faut tout mettre en oeuvre pour faire cesser ce mal. Y parviendra-t-on par le renversement de l'ordre social actuel et l'instauration d'un régime établi sur de nouvelles bases? Quelques-uns l'affirment. Telles ne sont pas les directives catholiques.

Pie XI, dans l'Encyclique Quadragesimo Anno, préconise non la destruction mais la réforme du système capitaliste. Appuyé sur ces déclarations, nous avons élaboré un programme de restauration sociale approprié aux besoins de notre pays. Nous l'offrons à tous ceux—individus ou groupes—qui veulent sincèrement le relèvement du prolétariat par une meilleure répartition des richesses, tout en respectant les lois de la justice et de la charité.

Mais avant d'énoncer ces diverses propositions, il nous a paru opportun de rappeler sur quelques points importants les principes proclamés par le Pape. Ces précisions doctrinales éclaireront notre programme et permettront d'en saisir pleinement le sens. (1).

Communisme. Le communisme est une doctrine révolutionnaire dont les adeptes poursuivent "par tous les moyens, même les plus violents, une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. . . Il se montre sauvage et inhumain. . . ennemi déclaré de Dieu lui-même. L'autorité publique doit en enrayer la propagande, mais en même temps faire tous ses efforts pour "changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société".

Socialisme. Le socialisme est moins radical que le communisme. Malgré ses atténuations, et bien qu'il contienne une part de vérité, s'il demeure vraiment socialisme, il est "inconciliable avec le christianisme authentique. . . personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste". Voici les traits caractéristiques du système: doctrine ou esprit matérialiste, socialisation excessive de l'activité économique, subordination de l'âme et sacrifice de la liberté aux exigences de la production, ruine de l'autorité qui ne repose que sur des intérêts temporels et non sur Dieu.

Nationalisation. La nationalisation appliquée à la majorité des entreprises, telle que préconisée actuellement par un nouveau parti fédéral, aboutit par la force des choses au collectivisme. Elle est donc condamnable. L'intérêt général peut cependant réclamer ou conseiller une étatisation limitée à certaines catégories de biens, par exemple, "lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger, pour le bien public, être laissée aux mains des personnes privées."

Capitalisme. Le capital est une des formes légitimes de la propriété privée. Il est avec le travail l'agent normal de la production et de la prospérité. Est aussi légitime en soi le capitalisme, en tant qu'il signifie "le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail". Ce qu'il faut condamner et combattre, ce sont les abus du capitalisme: concentration excessive des richesses et du pouvoir économique aux mains d'un petit nombre d'hommes, dictature financière, manoeuvres frauduleuses, profits usuraires, abus de la spéculation, etc., etc.

Evolution. La restauration sociale se fera par une évolution, mais non par la révolution. Il s'agit de réformer le capitalisme, de l'ajuster aux besoins d'une économie vraiment humaine. La propriété-capital doit, en remplissant mieux ses obligations sociales, assurer une répartition des richesses proportionnées aux nécessités des différentes classes. "Il faut tout mettre en oeuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure, et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers. . ." La justice sociale demande que le travail et l'économie dans toutes les classes populaires donnent accès à la propriété, par l'acquisition de biens stables, par la constitution d'un capital d'épargne.

Facteurs de restauration. A cette restauration sociale trois facteurs doivent contribuer par une action d'ensemble: 1. **l'esprit chrétien**, principe spirituel de la réforme des moeurs; 2. l' **action de l'Etat** qui doit "diriger, surveiller, stimuler, contenir" les activités économiques et "se préoccuper d'une manière spéciale des faibles et des indigents"; 3. la **collaboration des corps professionnels** "qui groupent les hommes d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent".

Accords internationaux. Il convient aussi que les diverses nations. . . mettent en commun leurs réflexions et leurs efforts pour hâter, à la faveur d'engagements et d'institutions sagement conçus, l'avènement d'une bienfaisante et heureuse collaboration économique internationale".

Programme

1.—Le régime capitaliste n'est pas mauvais en soi, mais il a été vicié par des abus très graves. Des Réformes s'imposent en vue de mettre fin à la dictature économique et d'assurer, par une meilleure répartition des richesses, le relèvement des classes populaires.

2.—A l'égoïsme dominateur et cupide il faut opposer, en tout premier lieu et dans toutes les classes de la société, le véritable esprit chrétien, inspirateur de justice, de charité et de modération, le respect des droits de Dieu (observation du dimanche, etc.) et des droits du prochain (fidélité aux contrats, etc.).

3.—C'est de la nature et donc du Créateur que les hommes ont reçu le droit de propriété privée. Ce droit comporte des obligations sociales qui en tempèrent l'usage et le subordonnent aux exigences du bien commun.

4.—L'Etat doit au plus tôt par des réformes législatives soumettre à une règlementation sévère et plus efficace les institutions financières et les compagnies à fond social, afin de supprimer la surcapitalisation, le mouillage des valeurs, les abus du crédit et de la spéculation.

5.—Certaines catégories de biens confèrent parfois une puissance économique trop considérable pour qu'elle soit laissée entre les mains de personnes privées. Des considérations d'intérêt général peuvent imposer ou conseiller, dans des cas particuliers, la gestion publique, nationale, provinciale ou municipale.

6.—Il appartient à l'Etat d'imprimer une direction d'ensemble à l'économie nationale, et, à cet effet, d'instituer un Conseil économique national, expression de l'organisation corporative, qui permettra aux pouvoirs publics d'agir en liaison étroite avec les représentants qualifiés et compétents de toutes les branches de la production.

7.—Il faut tendre à l'aménagement d'un ordre corporatif par l'organisation complète et légale des différentes professions (ainsi que le monde du travail: syndicats ouvriers, associations patronales, commissions mixtes).

8.—Une législation sociale s'impose qui assure, a) aux ouvriers: une protection efficace contre les risques d'accident, de maladie, de vieillesse et de chômage; b) aux agriculteurs: un crédit agricole effectif, une adaptation équitable du droit de faillite ou de saisie, une protection suffisante contre les accidents (incendie, maladies du bétail, mauvaise récolte).

9.—L'ouvrier a droit à un salaire familial. Si les conditions présentes de la vie industrielle ne le rendent pas toujours possible, la justice sociale commande que l'on procède sans détail à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte une rétribution proportionnée aux charges normales du ménage. Il est désirable que les employés puissent être appelés à participer en quelque manière à la propriété de l'entreprise, à sa gestion ou aux profits qu'elle apporte. On devrait aussi venir en aide aux familles nombreuses par des mesures spéciales comme les allocations familiales, une diminution ou exemption d'impôts, etc.

10.—Le chômage actuel réclame une intervention spéciale des pouvoirs publics. Il faut tout mettre en oeuvre pour fournir du travail, et, en attendant, pourvoir équitablement à la subsistance de ceux qui sont dans le besoin.

11.—Des mesures s'imposent pour rendre moins onéreux aux familles peu fortunées les services médicaux et les frais d'hospitalisation.

12.—En vue de rétablir l'équilibre de la population, on doit favoriser l'agriculture familiale et restreindre la culture industrialisée, promouvoir l'enseignement rural et les méthodes coopératives, inspirer l'estime de la profession agricole, aider à l'établissement des fils de cultivateurs, développer méthodiquement la colonisation.

13. Fidèle à la constitution qui nous régit, l'Etat doit respecter les droits des provinces et le principe d'égalité des deux races qui est à la base de la Confédération canadienne. Il s'appliquera aussi à une politique de collaboration économique internationale et s'emploiera à l'avènement de la paix.

L'Ecole Sociale Populaire.

(1)—Tous les passages entre guillemets sont extraits textuellement de l'Encyclique Quadragesimo Anno.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

NOTRE PAYS ET SA POPULATION

vers 1840

LES METIS

(suite)

Un vénérable missionnaire disait un soir: "Quand on rencontre un Métis, on devrait se mettre à genoux!" Et aux protestations de ses auditeurs quelque peu scandalisés il répondait: "Si je voulais vous raconter tous les services qu'ils ont rendus à la religion, la nuit qui vient et la journée de demain n'y suffiraient pas."

Qu'il y ait une nuance d'exagération dans ces paroles, il se pourrait bien; mais le fait quelles expriment a été constaté par tous ceux qui ont écrit sur nos missions, et nous aurons maintes fois l'occasion de le constater à notre tour. Si les tribus des Cris et des Montagnais reçurent avec empressement le don de la Foi, tandis que celles des Pieds-Noirs le repoussèrent pendant un grand nombre d'années, une des causes principales, des causes immédiates du moins, n'est-elle pas la présence des Métis et des Canadiens parmi les premières, leur absence parmi les secondes? Les Métis, et les Canadiens dont ils étaient les fils ou qui vivaient au milieu d'eux, furent les **précurseurs** et les **auxiliaires des prêtres**. Ils furent leurs guides dans les mystères de la prairie et de la forêt, leurs maitres dans les langues sauvages, parfois les sauveurs de leur vie.

Ce n'est pas aux lecteurs de la Survivance que nous avons à expliquer ce qu'il faut entendre par ce terme de Métis: ils le savent assez. Et puisqu'ils savent que les Métis sont les descendants des Blancs mariés à des Sauvagesses, ils peuvent en conclure qu'on devrait les rattacher aux diverses nationalités auxquelles appartenaient leurs pères, et avoir ainsi des métis allemands ou italiens comme on a des métis anglais et français. En fait, néanmoins, on ne parla jamais que de métis anglais ou français, selon la langue qu'ils parlaient, et parce que ces derniers étaient si nombreux par rapport aux autres qu'eux seuls pouvaient compter. Encore faut-il ajouter que les métis français, ou franco-canadiens, l'emportaient de beaucoup sur les métis anglais en nombre et en influence, de sorte que c'est d'eux à peu pres uniquement que nous avons à parler.

Pris dans leur totalité, les Métis étaient environ 15,000 quand Mgr Taché écrivait son Esquisse sur le Nord-Ouest, en 1869: et ils étaient pour la plupart cantonnés dans les environs de la Rivière Rouge. C'est devant l'irrésistible poussée des nouveaux colons que beaucoup d'entre eux s'avancèrent vers l'ouest et s'établirent surtout dans la Saskatchewan d'aujourd'hui. *On en trouvait* cependant des familles dispersées ça et là, dès la fin du XVIIIème siècle, dans tout le territoire du Nord-Ouest, principalement aux environs des postes de commerce.

Très décriés, horriblement calomniés par certains écrivains de langue anglaise, les Métis français, que l'on surnommait par dérision les **Bois-Brûlés**, furent magnifiquement défendus et réhabilités par Mgr Taché, dans l'ouvrage cité tout à l'heure. Impossible de ne pas transcrire ici quelques lignes de cette victorieuse apologie.

"Les Métis *sont* une race de beaux hommes, grands, forts, bien faits; quoique en général ils aient le teint basané, cependant un très grand nombre sont bien blancs et ne portent aucune trace de provenance sauvage.

"Les Métis *sont* d'intrépides et infatigables voyageurs; ils étonnent par leur force et leur agilité. Dans les voyages d'hiver, ils courent habituellement et paraissent rarement en éprouver de la fatigue. Les voyages d'été, en barge surtout, exigent un redoublement de vigueur qui ne leur fait point défaut.

"Les Métis semblent posséder naturellement une faculté propre aux Sauvages, et que les autres peuples n'acquièrent presque jamais: c'est la faciliter de se guider à travers les forêts et les prairies, sans autre donnée qu'une connaissance d'ensemble, qui est insuffisante à tout autre et dont ils ne savent pas toujours se rendre compte à eux-mêmes.

"Presque tous sont doués d'une grande puissance d'observation. Rien n'échappe à leur vue, et l'on peut dire que tout ce qu'ils ont vu reste gravé dans leur mémoire en caractères ineffaçables. . . Sans paraître y faire attention, ils toisent souvent un homme et le jugent avec une facilité et une justesse surprenantes.

"Ce qu'on appelle de l'esprit ne fait pas défaut à nos bons enfants du Nord; on peut ajouter qu'ils sont intelligents. Ceux des Métis qui ont eu l'occasion de s'instruire ont montré en général des talents distingués, et dans les différents rangs de la société on en a vu remplir avec honneur les emplois qui leur étaient confiés. Ils apprennent les langues avec une facilité étonnante. C'est en voyage surtout qu'on a lieu d'admirer leur dextérité à se tirer des mauvais pas que l'on rencontre en franchissant les vastes solitudes que nous avons à parcourir. Bien des officiers du génie, ou même de génie, pourraient prendre ici des leçons. L'adresse des Métis, comme chasseurs à cheval, ne connait pas de rivale.

"A ces qualités de l'esprit s'en joignent plusieurs, indices naturels d'un bon coeur. Les Métis ne sont point méchants; ils sont, au contraire, en général, doués d'une grande sensibilité. Généreux jusqu'à la prodigalité, il ne leur en coûte point de se priver souvent du nécessaire pour soulager non seulement ceux qu'ils aiment, mais bien encore des étrangers qui ne leur sont rien et qu'ils ne reverront plus. La vertu d'hospitalité, si agréable au pauvre voyageur, est par leur excellence une vertu des Métis. Habitués aux voyages et aux longues absences, ils aiment pourtant leurs familles et éprouvent un bonheur toujours nouveau à rentrer dans leurs foyers. Les familles métisses sont nombreuses en général. Les Métis aiment beaucoup leurs enfants; je regrette de ne pouvoir pas dire qu'ils les aiment bien. Les femmes surtout sacrifient trop souvent le bonheur véritable de leurs enfants à la jouissance de les voir, à la crainte de les reprendre ou de les élever comme il faut. Une heureuse disposition encore de nos Métis, c'est leur patience dans les épreuves. Là où d'autres s'emportent, jurent et blasphèment, eux rient, s'amusent et prennent les contre-temps de la meilleure grâce du monde. Le vol est un vice peu ou point connu des Métis. C'est l'arrivée des étrangers qui nous a forcés à nous mettre sous la protection des serrures et des verrous. Le blasphème, malheureusement aussi commun qu'affreux sur les lèvres d'un grand nombre de chrétiens, ne retentit presque jamais dans nos assemblées de Métis.

"S'il faut mettre les ombres à côté de la lumière, disons que le défaut le plus saillant des Métis est la facilité à se laisser aller à l'entrainement du plaisir. D'une nature vive, ardente, enjouée, il leur faut des satisfactions, et, si une jouissance se présente, tout est sacrifié pour se la procurer. De là une perte considérable de temps, un oubli trop facile quelquefois des devoirs très importants; de là une légèreté et une inconstance de caractère qui sembleraient l'indice naturel de vices plus grands que ceux qui existent véritablement. . ." (Esquisse. . ., dans Mission des Oblats, t.8, p. 226-231.)

Pour compléter, en le confirmant, ce tableau, nous devrions nommer quelques-uns des ces bons Métis et les montrer à l'oeuvre. Mais il n'est pas nécessaire de le faire en ce moment: l'occasion nous en sera donnée maintes fois au cours de ce récit.

* * *

Concluons donc plutôt ce trop long chapitre par un sentiment d'admiration à l'égard de la Providence qui avait si merveilleusement préparé les voies à ses missionnaires avant de les amener sur le théâtre de leurs travaux.

Viae Ejus, viae pulchrae! Deduxit illos in via mirabili! s'écriait autrefois Salomon: Qu'elles sont belles, les voies de la divine Sagesse? Qu'elles sont admirables! (Prov. 3, 17; Sap. 10, 17). Quand le grand jour de l'Eternité nous en aura dévoilé tous les secrets, ce sera à nous jeter en extase; mais déjà leur contemplation a de quoi nous ravir. Dieu voulait le salut des pauvres tribus indiennes qui gémissent dans les liens de Satan: comment de faibles missionnaires auraient-ils pu tout seuls atteindre ces trbus et vivre au milieu d'elles? La divine Sagesse y a pourvu en envoyant au devant d'eux de puissantes compagnies commerciales, pour les transporter dans leurs canots, les abriter sous leur toit, les nourrir à leur table, en un mot leur rendre mille services qu'il serait trop long d'énumérer seulement. En cherchant avant tout. . . "des queurs de renard", suivant l'expression de Mgr Grandin, ces Compagnies ont préparé, sans le savoir et sans le vouloir, le Royaume de Dieu.—Les Métis ont aussi contribué à son établissement, à leur façon, on vient de le dire; et s'il leur arrivait maintenant de disparaître, ce qu'à Dieu ne plaise! on pourrait dire que leur tâche était finie.

Enfin, si Dieu voulait avoir ses Elus, et très nombreux, parmi les nations sauvages et métisses qui seules autrefois parcouraient notre immense territoire plutôt qu'elles ne le peuplaient, sa Providnce, qui jamais ne sera prise en défaut, ne voulait-Elle pas assurer *aussi* le salut des peuples de race blanche, qui, trop à l'étroit dans les vieux pays, s'agitaient déjà pour trouver une nouvelle patrie et avaient besoin de prêtres pour les y recevoir? Assurément cela était dans les desseins de Dieu de toute éternité; et ces peuples, qui deviennent chaque jour plus nombreux, devraient bénir sans cesse cette admirable prévoyance de leur Père des Cieux.

Viae Ejus, viae pulchrae! Quelles sont belles, qu'elels sont ravissantes, les voies de la divine Sagesse!

(à suivre)

Le concours de français

Il y a peu de temps, nous recevions une lettre du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. nous demandant de prendre part au concours de composition française. Nous répondons à l'appel avec enthousiasme. Mais ce n'est pas facile pour de jeunes écoliers comme nous. de répondre à cette grave question: "Pourquoi les concours de français?" Comme on veut savoir mon opinion, je dois la donner et à double titre, puisque je suis avant-gardiste et Canadien français. A l'oeuvre!

Pourquoi les concours de français? Pour soutenir notre langue. Tout d'abord, on commençait à s'apercevoir que la jeunesse canadienne française abandonnait sa langue maternelle, alors on a pensé d'organiser les concours de français pour encourager les jeunes et leur faire comprendre la nécessité de la langue française, oeuvre qui est réservée surtout aux avant-gardistes.

La création des concours de français est une réponse à cet angoissant problème. L'A.C.F.A. a pour but de former les jeunes à devenir plus tard les défenseurs de ce que nous avons de plus cher, notre belle langue française. On dit souvent que l'avenir est aux jeunes, donc nous aurons un grand rôle à jouer. Les défenseurs de notre langue aujourd'hui, viendront à disparaitre et c'est nous qui prendrons la place. Qu'arrivera-t-il si nous ne connaissons pas ou plus notre langue? que deviendra la cause française? Elle disparaîtra, nous perdrons cet héritage légué par nos aïeux, et si nous perdons notre langue, nous perdrons aussi notre foi car les deux sont intimement liées. Conservons donc notre religion et notre langue, bienfaits si précieux que nous ont légués nos ancêtres canadiens. Par ailleurs elle est la plus belle et la plus harmonieuse de toutes celles qui se parlent aujourd'hui. C'est être patriote que de bien parler sa langue.

Il est aussi patriotique pour un jeune Canadien français de nourrir dans son âme le désir de servir la cause de la survivance française, 1. par l'argent, afin d'aider ceux qui se dévouent pour cette cause française. On ne prépare pas ces concours sans qu'il en coûte et beaucoup, prenons part à cette grande oeuvre en aidant financièrement le cercle de l'A.C.F.A. Je formulerai cette proposition à la prochaine assemblée.

2. Par l'instruction, en apprenant le français pour continuer la tâche commencée par l'A.C.F.A., et pour pouvoir décrocher un diplôme à sceau d'or à la fin de l'année, ce qui ferait grand plaisir à M. le curé d'abord qui s'occupe beaucoup du français, ensuite à nos parents qui désirent que nous fassions triompher en nous la langue française; comme nous ils auraient grand'peine de voir disparaître le doux parler de France; enfin pour faire plaisir à tous ceux qui se dévouent pour le Français.

Vive l'A.C.F.A. Vive le français!

Nous ne pourrons jamais le proclamer assez haut!

Joscelyn St-Arnauld,
Elève du VIIIème grade,
Avant-Garde Saint-Vincent.

Historique des A.F.A.C.C.

Des Canadiennes, témoins de l'oeuvre grandiose accomplie par la Fédération internationale des Alumnae catholique composées de 80,000 femmes américaines, conçurent le projet de fonder, en Canada une semblable association.

A un congrès tenu aux Chutes Niagara, en août 1928, des canadiennes des deux langues jetèrent les bases d'une vaste organisation.

Un comité provisoire bilingue se mit à l'oeuvre qui avait pour présidente française Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa, ancienne élève des Rév. Soeurs Grises de la Croix.

Mme Bélanger obtint le haut encouragement de deux archevêques, d'évêques, de prêtres d'oeuvres, de recteurs d'Université, de supérieures de couvents.

L'appui sollicité du chef de l'Eglise catholique canadienne, alors le vénéré cardinal Rouleau, lui fut donné, tout paternel.

Forte de cette approbation pastorale, Mme Bélanger la communiqua, par tout le Canada, à tous les couvents catholiques, avec une copie des constitutions projetées et demanda d'envoyer deux déléguées religieuses et deux déléguées de leurs anciennes élèves à un congrès qui devait être prochainement tenu à Montréal, pour organiser la Fédération des Amicales des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques.

Cet appel reçut des réponses enthousiastes. Le 9 février 1929, à l'Université de Montréal, s'ouvrit la première séance de ce congrès.

Dix-sept communautés s'y trouvaient représentées par quatre-vingt-quatorze couvent ayant des déléguées religieuses et laïques.

Nommons d'abord nos pionnières dans l'enseignement: les soeurs de la Congrégation Notre-Dame, puis les Soeurs de Ste-Anne, de Jésus-Marie, les Soeurs Grises de la Croix, de la présentation de Marie, les Ursulines, SS. de la Charité de Québec, des SS. NN. de Jésus et de Marie, du Bon Pasteur de Québec et de Montréal, SS. de St-Joseph, des Franciscaines de Marie, de Ste-Croix, les Filles de la Sagesse, Dames du Sacré-Coeur, SS. Grises de Montréal.

Ce contingent de religieuses et d'anciennes élèves formait un auditoire de 500 personnes qui suivirent avec un intérêt intense la marche du programme élaboré par la promotrice de ce congrès.

Séances et comités d'études se succédèrent, pleins de labeur, pendant deux jours avec ce résultat, que toutes les déléguées adhérèrent à l'idée de fonder des amicales féminines.

Des sommités ecclésiastiques d'Ottawa et de Montréal, nos Seigneurs Forbes, Deschamps, Piette, M. le chanoine Chartier, le R. P. Robert, O.M.I.. le R. P. Forest, O.P., prononcèrent à ces réunions des paroles convaincantes sur la nécessité de grouper les anciennes élèves dans le but de collaborer plus étroitement à la diffusion des idées chrétiennes dans les foyers et dans la société.

Mme Gérin-Lajoie, Mlle Jeanne Talbot et Soeur Gérin-Lajoie, femmes distinguées par leur zèle dans l'action catholique, furent éloquentes auprès de l'assistance.

Ce congrès d'organisation, décisif dans sa marche vers un nouvel essor pour les anciennes élèves, se clôtura par la nomination d'un bureau de direction des A.F.A.C.C.

Mme Bélanger fut élue présidente générale, S. Exc. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, daigna accepter les fonctions d'aumônier général.

Les associations furent divisées en cinq districts d'après la représentation des provinces ecclésiastiques: Québec, Montréal, Ottawa, est et ouest.

Quatre commissions permanentes furent nommées: celles d'Education, de Coopération intellectuelle, d'action sociale et d'action nationale; et quatre comités permanents: ceux d'art chrétien et de propagande liturgique, des cercles d'études, de cinéma et de la revue, plus le comité de publicité.

Au soir de ce premier congrès, un banquet réunissait les déléguées laïques pour procéder à l'installation des membres du bureau de direction.

Dans les vingt-quatre mois suivants, cent onze amicales étaient fondées et affiliées.

Ce que G. B. Shaw pense des Américains

Financiers lunatiques—Hollywood, l'un des endroits les plus immoraux de l'univers

NEW YORK. — George Bernard Shaw, dans le premier discours de sa vie prononcé sur le sol américain a exposé, la semaine dernière, devant environ 5,000 Américains ce qu'il pense de leurs financiers, de leur président, de leurs colonies de cinéma, de leur constitution et de leur statue de la Liberté.

Tous les auditeurs, à l'exception de six, demeurèrent dans la salle du Metropolitan Opera House jusqu'à la fin de ce discours humoristique qui dura une heure et demie. A nombre de reprises ils interrompirent le spirituel Irlandais par leurs applaudissements ou leurs éclats de rire, et chaque fois que Shaw prononça quelque chose qu'il jugeait important ou amusant, et que l'auditoire ne répondit pas, il demanda franchement quelle en était la raison.

Des détectives en civil étaient dispersés dans la salle en nombre assez imposant, au cas où il se serait produit une manifestation hostile, mais rien de tel n'eut lieu.

Shaw a qualifié les financiers américains de "cent pour cent lunatiques".

De Hollywood il a dit: "L'un des endroits les plus immoraux du monde".

Il a appelé la constitution américaine "une charte d'anarchie".

Quant à la statue de la Liberté, il l'a appelée "une idole monstrueuse sur laquelle on devrait inscrire: Vous tous qui entrez, abandonnez toute espérance."

"L'Américain cent pour cent, dit-il, n'est rien que du vent. Le capitalisme en Amérique est à terre et les financiers mènent le pays vers le fossé. Vos cultivateurs sont réduits à l'esclavage, sont en faillite et en révolte armée. Vous avez aidé à établir le communisme en Russie."

Derrière lui, un de chaque côté, se tenaient M. Thomas Lamont, membre de la firme de J. P. Morgan & Co. et M. Jackson Reynolds, président de la First National Bank, qui contribuèrent à l'organisation de la Banque des Règlements Internationaux. Lorsqu'il qualifia de "lunatiques" la majorité des financiers américains, Lamont et Reynolds se regardèrent l'un l'autre et sourirent. L'orateur provoqua une salve d'applaudissements lorsqu'il déclara vers la fin de son discours:

"Il est possible que l'Amérique puisse encore sauver la grande race humaine. Mais a-t-elle assez de coeur au ventre pour le faire?"

MORINVILLE

Les fêtes de Pâques se sont passées dans la paix et le recueillement. Nos gens ont assisté aux différents offices de la Semaine Sainte avec une grande piété et la plupart pour ne pas dire tous, se sont approchés de la sainte table. La journée de Pâques a été le digne couronnement de toutes ces fêtes.

Malheureusement la température n'a pas été au diapason du reste et un vent froid nous annonçait une petite tempête de neige qui nous est arrivée durant la journée de lundi. Espérons toujours que les chaleurs feront leur apparition quelque beau matin et alors nos cultivateurs prendront la route des champs.

Nous avons écouté nos artistes de Vimy mardi dernier et nous sommes heureux de les féliciter de leur franc succès. Tout a été bien rendu, chant, déclamation, musique, et il nous fait plaisir de constater que nos campagnes possèdent de telles ressources. Ce soir, ce sera le tour de nos amis de Legal et nous savons d'avance que leur concert sera un véritable régal.

M. Octave Laferrière qui avait laissé Morinville il y a quelques années pour la province de Québec, nous est revenu dernièrement. Il parait qu'il fait bon de reprendre le manche de la charrue encore une fois, et nous nous réjouissons de son initiative. Sans aucun doute il saura remettre sa terre en valeur, durant cette période de dépression et quand le bon temps sera revenu, elle donnera un rendement abondant. . . L'arrivée de M. Laferrière a été la cause que M. Durand a dû nous laisser pour louer ailleurs une autre ferme. Nous regrettons son départ car la famille Durand était une famille modèle sous tout rapport.

La compagnie Walkins a un nouveau représentant dans le district de Morinville, dans la personne de M. Robbins. Ce monsieur visitera le territoire compris entre Westlock et St-Albert, avec ses quartiers généraux dans notre ville. Sa famille doit venir le rejoindre au mois de juin. C'est dire que nous leur rsouhaitons la bienvenue et que nous formons des voeux pour le succès de leur entreprise.

Nous sommes heureux de savoir que nous aurons dimanche prochain nos vues animées, comme dans le temps passé. L'on nous réserve pour l'occasion un numéro tout à fait spécial intitulé "Les commandements oubliés". C'est l'histoire vivante de ce qui se passe actuellement en Russie. c'est un tableau des misères amenées par le communisme dont on parle tant de nos jours. Ne manquons pas cette séance.

Décès. Albert Ricard, enfant d'Edmond Ricard et de Irène Bacon.

—Corr.

—oOo—

MOSCOU.—William-H. MacDonald, ingénieur anglais qui a avoué sa culpabilité aux accusations d'espionnage, de sabotage et de corruption, a créé aussi une sensation en déclarant devant un tribunal hostile qu'il avait fait des confessions préjudiciables au moment de son arrestation, à cause des circonstances de l'enquête par la police secrète russe. Cinq autres ingénieurs et une douzaine de Russes, dont une femme, subissent aussi leur procès sous des accusations semblables. MacDonald est le seul des Anglais auquel on a refusé un cautionnement.

CITE VATICANE.—Pour la première fois depuis 1870, un Pape a transporté jeudi le Saint Sacrement de la chapelle Sixtine à la chapelle Pauline où il fut exposé jusqu'au lendemain, Vendredi Saint. En ce dixneuvième centenaire de l'institution de l'Eucharistie, Sa Sainteté Pie XI a rétabli une des anciennes coutumes de l'Eglise catholique. Cette cérémonie accomplie par le Saint-Père est l'une de celles qui furent abandonnées par ses prédécesseurs pendant une période de soixante-trois ans.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a personnellement jeudi matin donné la sainte communion à Franz von Papen, vice-chancelier d'Allemagne, et au chancelier Engelbert Dollfuss, d'autriche, dans la chapelle Sixtine au Vatican, après la messe du Jeudi Saint. Les prélats disent qu'un concordat résultera entre l'Allemagne et le Vatican de la visite faite jeudi au Pape par le baron von Papen.

CLYDE

Le concert donné au radio par nos voisins de Vimy a été très apprécié. On félicite bien chaleureusement les artistes qu'on espère pouvoir entendre encore.

M. Paul Devin vient d'être nommé agent de la compagnie Oliver Ltée. Cette compagnie vend le Hart Parr tracteur et M. Devin pourra fournir aux fermiers une collection complète d'impléments de travail.

Nous regrettons d'annoncer le décès de Mme Carlson, mère de Mme Paul Devin et offrons notre sympathie à la famille affligée.

Mlle Palmina Angers de Westlock est en visite chez ses parents.

Mlle Elizabeth Desrosiers est en visite chez Mme Albert Devin où demeure sa soeur Marcelle.

Mme Ashton et sa fille Marie sont en visite chez Mme Israël Fortier où elles sont venues pour pouvoir assister à toutes les cérémonies de la Semaine Sainte.

Le thé donné par les dames de la Ligue Catholique le 15 avril a été tout à fait réussi, au delà de toute espérance. On remercie tous ceux qui y ont aidé, surtout Mme Moffat qui l'organisa avec tant de dévouement. La prochaine assemblée des dames de la Ligue Catholique aura lieu chez Mme Scabar le 22 avril. On espère y voir tous les membres de la Ligue car on va élire les nouveaux officiers ce jour-là.—Corr.

MORINVILLE

M. et Mme B. Croisétière avaient le plaisir de recevoir, dimanche dernier, le Dr Boulanger et sa dame et ses fils. Jean Baptiste nous souhaita un joyeux Pâques avec ses paroles toujours bien choisies. Michel nous chanta une jolie chansonnette accompagné par sa mère. M. et Mme Robert et M. et Mme J. Latour du Fort Saskatchewan étaient aussi présents et leurs enfants. Chacun était content de dire sa petite déclamation que nous avons bien goûtée. (Comm.)

—oOo—

Dans des conditions favorables, une luzernière peut durer 30 ans ou plus.

LEGAL

Mardi de la semaine dernière, M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., a rendu visite à l'Avant-Garde de l'école du village. Les cercles, un par classe, sont au nombre de cinq. M. Belhumeur les réunit tous dans la salle paroissiale pour les féliciter et les encourager à persévérer dans le bon travail accompli. Ce fut une agréable surprise de voir arriver le secrétaire général. Il ne s'était pas fait annoncer. Il avait profité du voyage de M. J. H. Tremblay, agronome, qui venait visiter les jeunes éleveurs.

Les RR. PP. Tétreault, O.M.I., et Ildefonse, O.F.M., sont venus assister M. le curé pour les confessions et les cérémonies de la semaine sainte. Le R. P. Tétreault fut le prédicateur de l'Heure Sainte du Jeudi Saint et à la grand'messe du dimanche de Pâques.

Dimanche soir, M. Louis Normandeau a tenu dans la salle paroissiale une magnifique assemblée en faveur du Cartel du blé. L'assistance était nombreuse: environ trois cent cinquante personnes. L'orateur s'est surpassé dans l'exposé des arguments pour la défense du système coopératif entre fermiers, et son discours a créé une bonne impression. Il a aussi adroitement répondu aux différentes questions qui lui furent posées par des adversaires. Quelques intermèdes de piano ont été joués par Mlle Eva Normandeau.

M. et Mme Jean Piquette et leur fillette sont arrivés de Bonnyville et résident momentanément chez M. et Mme Fortunat Larose.

Au cours de la semaine dernière, un mystérieux incendie a détruit l'écurie et le hangar y attenant, de la ferme d'André Sylvestre. Le feu se déclara dans le grenier. Le chien fut la seule victime, car tous les animaux, chevaux et bêtes à corne avaient été lâchés en liberté dans les champs dès le matin. Grâce au secours dévoué des voisins, on a pu sauver deux graineries pleines de grain moulu et de semence. Il y a assurance.

Mme Antil a fait démolir l'écurie en bois rond, attenant à la remise, l'une des plus vieilles constructions du village. Elle servait jusqu'à ces derniers temps à loger les chevaux des écoliers qui venaient de la campagne. Le district scolaire a récemment fait construire une écurie sur le lot même de l'école.

M. et Mme E. Lafortune et leurs enfants d'Edmonton sont venus passer le jour de Pâques chez M. et Mme Pierre Belley.

Mme Georges Leduc a eu la douleur d'apprendre la mort de son vieux père, Jean Le Gresley, décédé le 29 mars dernier à l'âge de 80 ans à Notre-Dame du Blanc Sablon, Labrador canadien. Le défunt était natif de la Normandie, France.

M. et Mme Amédée Casavant ont été affligés par la perte de leur plus jeune enfant, Jean Guy, âgé de 7 mois, survenue après une maladie de quelques jours seulement. Les funérailles eurent lieu le Dimanche de Pâques après-midi.—Corr.

—oOo—

BONNYVILLE

Dimanche de Pâques, à la grand'messe notre vénéré curé M. J. E. Lapointe officiait et le R. P. Alexis, O.F.M., nous donna le sermon de circonstance en français et en anglais avec une éloquence peu commune. La chorale de Bonnyville si justement célèbre dans la province rendit, sous l'habile direction de M. Casimir Chatelle, avec un talent extraordinaire la magnifique messe en deux parties, No 1 de J. L. Battmann. Mme Léger, notre organiste si compétente, nous enthousiasma dès le début par une "ouverture" magistrale, puis continua à toucher l'orgue, elle y mit tant d'âme et d'harmonie que ses gaies mélodies charmèrent la pieuse assistance à un tel point que pour un moment on se crût dans un coin du paradis. Au kyrie les splendides solos furent chantés par Mlles Irène et Lucienne Hétu; au gloria, par Mlle Irène Hétu et M. C. Baupré; au credo, par Mme J. B. Laporte et M. C. Chatelle; à l'offertoire, le choeur chanta le refrain du Régina Coeli de Labat; les solistes furent Mmes N. Vallée, J. B. Laporte et Mlles Irène et Lucienne Hétu. Au sanctus, par deux groupes de membres de la chorale. A l'agnus Dei par Mlle Irène Hétu et M. C. Chatelle. M. H. Hétu se chargea des motets.

Notre bon curé, après les ablutions, adressa des remerciements et louanges à tous les membres de la chorale qui, dit-il, ont fait tant de sacrifices pour préparer une messe si bien rendue.—Comm.

Position demandée

VEUVE française, âge moyen, pouvant fournir références de premier ordre, désire place de ménagère dans un presbytère. S'adresser à Chambre No 6A, Villa Laurier, 9937 108ème rue, Edmonton, Alta. (23)

A vendre

PRESSE à épreuves. Occasion exceptionnelle. S'adresser à La Survivance.

La vie en Alberta

DONNELLY

Dimanche, le 9 avril, le cercle local de l'A.C.F.A. tient sa réunion mensuelle. Une température idéale favorise une nombreuse assistance. Tous deviennent de plus en plus intéressés à la cause commune, grâce à l'activité des zélés chefs de notre Association dont le patriotisme se révèle constamment et cela d'une façon intense dans leur travail national. Après la prière usuelle et la lecture des minutes, vient le numéro de la correspondance volumineuse pour ce qui concerne le bilinguisme et la réclame de nos droits comme Canadiens français; espérons que l'ardeur et le dévouement de notre exécutif seront récompensés, et que le jour n'est pas très éloigné où notre entité comme peuple sera tout à fait reconnue. Mais, comme le faisait remarquer M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A., dimanche: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre" et c'est à notre porte qu'il faut déposer une large part des accusations que nous logeons d'ordinaire ailleurs. Nous ne sommes pas assez convaincus de ce que nous sommes et de ce qu'il nous faut faire pour gagner la partie en fait de nationalité".

On procède ensuite à l'ordre du jour; mais comme les avant-gardistes doivent fournir un programme assez long, le cercle remet à plus tard plusieurs questions à traiter. Avant de clore cependant, M. le secrétaire du cercle donne lecture d'une circulaire reçue récemment de l'exécutif central de l'association; il est suggéré de laisser aux membres quelque temps afin de réfléchir sur les suggestions et énoncés de cet important document. Un vote de remerciement est ensuite proposé en faveur de M. F. Requier qui nous a fort intéressés à la dernière réunion, par son excellente conférence sur la nouvelle loi des terres de la province. On propose aussi qu'à la prochaine réunion une conférence soit donnée sur "l'hygiène pratique", par un conférencier qui s'y entend en cette matière. Le cercle cède maintenant la place aux avant-gardistes, qui eux aussi, sentent le feu du patriotisme s'éveiller en eux.

Mlle Rose Boulet, en pleine voie de guérison, est de retour de l'hôpital de McLennan depuis vendredi matin. Nous lui souhaitons complet rétablissement, et prompt retour à l'école où ses compagnes l'attendent avec anxiété.—Corr.

CHAUVIN

Mme Eloi Gagnon a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Wainwright mercredi dernier où elle a subi une grave opération. L'opération a très bien réussi et nous apprenons à la dernière minute que la malade va aussi bien que possible dans les circonstances.

A aussi été transporté à l'hôpital de Wainwright le même jour M. Régis Leblanc qui avait eu le malheur de se casser une jambe le matin. M. Leblanc qui amenait un troupeau de vaches montait un cheval lequel ayant glissé prit la jambe de M. Leblanc sous lui et la fractura en bas du genou. C'est très regrettable que de tels cas surviennent à cette saison-ci de l'année où le temps est si précieux et les gens si occupés.

Mme M. Sévigny est partie en voyage d'affaires à Viking chez sa soeur Mme Carthwright.

Les exercices de la prière et la bénédiction du Très Saint-Sacrement ont été suivis attentivement par un grand nombre de paroissiens tout le temps du carême. Ils étaient chantés par les élèves de l'école St-Aubin.

M. Joseph Bédard et sa famille qui demeuraient chez son beau-frère, M. F. Descoteaux sont maintenant rendus sur l'ancienne terre de M. Frédéas Poirier où ils vont demeurer définitivement.

Nos cultivateurs sont tous prêts à prendre les travaux de la terre et n'attendent que la température se réchauffe pour commencer car la terre est dégelée et sèche.

On dirait certainement qu'il passe une vague de malheur sur Chauvin, car après Mme Gagnon qui a dû subir une grave opération, M. Régis Leblanc se fracture une jambe, et deux jours après, le jeune Paul Paquet est renversé d'un cheval et se fracture un bras. On le transporta immédiatement à l'hôpital de Provost, où le Dr York après les pansements nécessaires le renvoyait chez lui. Il se porte aussi bien que possible.

Il est à espérer qu'après ce troisième nous en serons quitte pour quelque temps.

Vendredi dernier, Mmes Emélie Mathot, Léonce Simard et Yvonne Côté partaient pour Wainwright visiter Mme Gagnon et revenaient le lendemain.

Vendredi dernier, les Rév. Soeurs de la Providence nous causaient une agréable surprise; en effet la Rév. Mère Supérieure du Couvent de Végreville nous arrivait accompagnée de la Rév. Mère Provinciale de Prud'homme dans le but de s'enquérir de vive voix sur les lieux mêmes des avantages qu'il y aurait de venir s'établir ici pour l'enseignement c'est-à-dire pour prendre la direction de l'école séparée. Après s'être entretenues avec le R. P. curé, le président du cercle St-Antoine et le secrétaire de l'école St-Aubin, elles sont reparties avec une très bonne impression de la place et en nous promettant pour presque certain qu'elles pourraient venir prendre l'école au terme de septembre prochain.

Elles ont surtout admiré la beauté de notre église et sacristie et nous félicitant de la générosité des paroissiens en apprenant que nous n'avions pas un centin de dette.

Les offices du matin et du soir ont été suivis par un très grand nombre de paroissiens durant toute la semaine sainte et les communions ont aussi été très nombreuses.—Corr.

VEGREVILLE

Nous avons eu ces jours derniers notre assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Il n'y avait pas beaucoup de monde car les chemins étaient presque impassables. Cependant ceux qui étaient présents ont donné leurs noms et quelques-uns ont payé leur cotisation. Cela nous fait beaucoup espérer pour l'avenir.

Nous espérons que, quand les chemins seront beaux, on assistera en foule à nos assemblées.

Nous avons eu de très belles cérémonies durant la Semaine Sainte. Les offices ont été bien suivis et notre messe du jour de Pâques a attiré une nombreuse foule.—Corr.

McLENNAN

"Mon carnet"

Toujours nombreux, les malades se succèdent à notre hôpital de McLennan. Mais grâce aux soins vigilants des médecins et des infirmières, la santé est rendue au plus grand nombre.

Mme R. Langlois de Tangent ayant subi une dangereuse opération, est maintenant en voie de guérison. Mme D. Brochu de Girouxville et Mme Philipps de Kathleen sont sous traitements.

Naissance: Fille, enfant de M. et Mme Sikky. Garçon, enfant de M. et Mme C. Burns de Hart River.

Mlle M. Tomkins de Grouard, actuellement à l'hôpital.

M. R. Béchard de Girouxville, à l'hôpital à la suite d'un accident.

A tous nous souhaitons un heureux rétablissement.

Aux élèves de l'école Guy, McLennan

La saison printanière nous enveloppe de chants et de rayons: la sainte liturgie, après avoir fait dérouler sous nos yeux les tristes événements de la mort de Notre-Sauveur, nous présente les allégories, les joies de la Résurrection. Comment, nous, enfants chrétiens, ne pas partager les émotions joyeuses de notre mère la Sainte-Eglise. Oui, petites élèves: Alleluia, Alleluia, répétez bien haut votre joie. Resurrexit.

Avec ces souhaits de joyeuses Pâques que mutuellement vous vous adressez, il vous vient sûrement à l'idée cette pensée: Avril, Pâques, tout maintenant dit énergiquement et plus fort que jamais: Travaille, bientôt se terminera une nouvelle année scolaire. Oui, chers élèves, redoublez d'efforts, les examens approchent, chacun vous mendiera de nombreuses questions, votre bourse intellectuelle pourra-t-elle répondre et donner selon vos désirs.

Afin de stimuler de nouveau votre généreux travail, nous mentionnons ceux qui dans chaque division ont rapporté, dans le cours du mois de mars, le succès.

ANGLAIS

Grade VIII. Ermal Hagan.
Grade VII. Claude Bisson, Bertha Guindon.
Grade V. Yolande Bisson, Yvette Larose.
Grade IV. Margaret Carley.
Grade III. André Bisson, Gilberte Desrosiers, Tina Wingerd.
Grade II. Sylviane Côté.
Grade I A. Jean-Paul Desrosiers.
Grade I B. Geneviève Côté.

FRANÇAIS

Grade VI. Béatrice Châteauneuf.
Grade IV. Yolande Bisson, Yvette Larose.
Grade III. Mary Carley.
Grade II A. Sylviane Côté, Fernande Côté.
Grade II B. André Bisson.
Grade I A. Marguerite Dubrule.
Grade I B. Thérèse Dubrule, Rosa Lessard.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Pas de phrases. Aujourd'hui moins que jamais. Deux mots: **il faut venir.** Parce qu'il est important de venir.

Nous serons cent, si, toi, tu viens.

Au Collège, on t'attend. On s'est "désâmé" pour te bien recevoir. On aura de la joie, si tu viens. Tu viens?

A cinq heures, bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par notre nouveau prêtre.

Puis, le banquet.

Puis, une soirée soigneusement préveue.

* * *

C'est quelque chose qu'un Ancien soit ordonné prêtre. Tu comprends, n'est-ce pas? Et tu viens?. . .

Le secrétaire.

CALGARY

Baptême. Marie Louise Alice, fille de la famille Aimé Hébert, née le 6 courant, et baptisée le jour de Pâques. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Chouinard, oncle et tante de l'enfant.

Semaine Sainte. Les offices de la Semaine Sainte ont donné lieu à beaucoup de piété chez les paroissiens. En particulier, la fidélité et la simple dévotion avec lesquelles toutes les familles sont passées en adoration devant le reposoir du Jeudi Saint, mérite d'être noté à l'honneur et à la louange de nos braves gens qui certainement gardent la foi des aïeux et se montrent comme eux dociles et dignes fils de l'Eglise.

Ainsi préparée par la piété de la Grande Semaine, la fête de Pâques fut d'une solennité des plus édifiantes et des plus consolantes. La belle communion générale du matin de la Résurrection, malgré la tempête, et la magnifique messe exécutée par le choeur de chant paroissial y contribuèrent pour une très large part. D'ordinaire à Pâques, le soleil est radieux et témoigne de grand matin la joie universelle sur l'événement incomparable que ce jour rappelle au monde. Cette année, la neige, par flocons qui tombaient serrés, voilait l'astre du jour et empêchait sa lumière d'arriver limpide jusqu'à la terre. On eût plutôt dit dans un beau jour de Noël canadien. Cependant, cette neige doit être pour l'ouest une faveur spéciale du Divin Rédempteur qui nous signale ses grâces en nous donnant cette fois le gage d'une abondance de blé dans nos immenses prairies que l'humidité va rendre fertiles.

Et cette pensée mettait déjà de l'espérance dans les coeurs, la joie débordait comme il convient à Pâques, et les Alleluia retentirent avec émotion et allégresse. Notre choeur de chant dirigé par M. Aimé Hébert, ayant Mme D. Proulx à l'orgue, a rendu avec succès la troisième messe de Battmann, à deux voix. Les différents solos dans cette messe, comme aussi dans le "Terra tremuit" de l'offertoire se sont acquittés de leurs parties avec assurance et tout l'art qu'il convient pour s'attirer comme autrefois l'admiration de la paroisse. Parmi eux se trouvaient: MM. le Dr Beauchemin, Jules Despins, Henri Boisselle, Emile Nadeau, Urgel Choinière, Arthur Grenier, André Despins, Louis Lamothe; Mmes Edw. Alteman, G. Hoad, H. Boisselle, J. Briand, Miles Doris Côté, Marguerite, Hélène et Jacqueline Miquelon, Ida Briand et Mlle Sommerville.

Soirée. Les jeunes gens de la paroisse Ste-Famille annoncent une soirée récréative pour vendredi, le 21 avril, à 8 h. 15 p.m. dans la salle de l'école Sainte-Marie. On jouera "Le voyage de M. Perrichon" et ce sera l'occasion d'une veillée des plus amusantes jamais offertes jusqu'ici par nos amateurs. Venez et vous jugerez vous-mêmes.

De passage. Etaient au presbytère durant la semaine sainte les RR. PP. Doucet, Nadeau et Lebel.—Corr.

GIROUXVILLE

Cartel du blé. MM. Louis Normandeau, conférencier bilingue et M. Mueller, délégué du district de la rivière la Paix ont fait leur tournée printanière dans les centres de langue française, Tangent, Spirit River Donnelly, Falher, Ballater et Girouxville.

Ici, nombreuse assemblée malgré les chemins et les charrois toujours remis et toujours si pressants à cette saison. Des explications claires, des faits probants, et naturellement des conclusions faciles à tirer, tel est le résumé des discours des deux orateurs susnommés.

De plus, prêcher la coopération, que ce soit pour le Cartel ou pour toute autre organisation de commerce, d'affaires ou autres, n'est-ce pas faire oeuvre d'éducation nationale, surtout en ces temps troublés?

Revenez encore, la bienvenue vous attend partout!

Annonce en français—Rawleighs. Il nous fait plaisir de signaler la visite de M. Louis Danze, agent bilingue pour les produits bilingues de la maison Rawleigh. Nous en savons plusieurs dans notre canton qui, à cause même de ces libelles en bon français, ont acheté remèdes, au cas. . . savon, encore au cas. . . et autres articles pour cette seule raison, sans quoi. . .

Félicitations à la maison Rawleigh et bonne chance à son agent bilingue, M. Danze!

Semaine Sainte. Elle devait être sainte et sacrée cette dernière semaine écoulée, et ce, tant par la Rédemption offerte à tous par les souffrances, la mort du Sauveur, l'institution de la Ste-Eucharistie et sa glorieuse Résurrection, gage et fondement de la nôtre, que par les exercices de piété, de pénitence, de réparations qui ont eu lieu chaque jour.

Malgré le manque de chemins, on est venu en foule chaque matin, aux offices, le soir encore et l'on peut chanter en choeur l'Alleluia de Pâques, de la Résurrection d'un grand nombre.

Accès de fanatisme. Toronto, le 12 avril, 33—des journaux. . . Parce qu'une "carte postale" était marquée en français "carte postale" en dessous des mots anglais postal card", le major Stewart s'est objecté à la distribution de telles cartes par le Toronto Tourist and Convention Bureau, sollicitant des affaires à l'occasion du centenaire de la ville. Rien n'a été fait depuis, excepté que les membres du bureau de contrôle ne se sont pas entendus sur le point en question.

—Corr.

SAINTE-LINA

Le 26 mars avait lieu une partie de cartes et un joli concert, organisé par notre institutrice, Mlle Hynes. Ce concert était donné par les enfants de l'école du village et fut un vrai succès.

Nous avons écouté avec grand plaisir le programme donné à la radio par les artistes de Vimy. La vieille chanson acadienne, Evangeline, fut beaucoup appréciée. Nous apprécions les efforts faits par l'A.C.F.A. avec la coopération des différents cercles qui rendent possibles ces beaux concerts.

La neige disparait graduellement et le printemps s'annonce encore une fois à la joie de tous.

Les offices du dimanche des Rameaux et du jeudi saint ont été bien suivis par un grand nombre des paroissiens. Plusieurs en profitèrent pour accomplir leur devoir pascal. Les sermons instructifs donnés en ces circonstances furent très bien appréciés par les fidèles.

Dimanche, le 23 de ce mois, il y aura une partie de cartes, donnée à la salle paroissiale. De beaux prix sont offerts et un concert suivi d'une conférence sur le communisme par le R. P. Dion. Nous invitons tous nos amis des alentours à venir se joindre à nous à cette occasion.—Corr.

PLAMONDON

Les cérémonies du dimanche des Rameaux et de la semaine sainte donnèrent lieu à des processions qui furent exécutées avec beaucoup de piété, et un ensemble parfait, par tous les enfants de l'école, sous la direction de Mlle V. Welsh, l'une de leurs institutrices dévouées. L'adoration de la croix par ces enfants, Vendredi Saint, fut particulièrement impressionnante.

Le R. P. Calais, O.M.I., prêta son concours à M. le curé durant ces jours saints.

M. et Mme Georges Dakin ont eu la douleur de perdre leur jeune enfant, Joseph Edouard Lionel, décédé le 11 avril, à l'âge de trois mois.

M. Jean St-Arnaud est parti pour Girouxville, lieu de sa résidence.

Mme H. J. Roy a loué sa ferme à M. Ephrem Côté, de Charron. Cette paroissienne, membre dévouée de notre choeur de chant, doit nous quitter prochainement pour aller demeurer au Lac la Biche.

Nous regrettons que la liste des participants au concert du 19 mars ait été publiée d'une façon incomplète. Il faut y ajouter les noms de Ls Chevigny, de J. Saint-Arnaud et de J. Plamondon.

Notre dernier concert, préparé par Mme Napoléon Gauthier, fut un succès complet, principalement exécuté par Mlles W. Bossé, I. Gauthier, G. Gauthier et M. J. Plamondon.—Corr.

WAYBROOK

Les normaliennes ont fait leur apparition aujourd'hui, le 10, dans nos écoles. Nous avons aussi le plaisir de voir notre inspecteur, M. LeBlanc, dans nos écoles à la fin de la semaine dernière. Il a recruté quelques élèves pour le festival qui aura lieu à Edmonton et pour lequel les élèves méritants recevront de beaux prix.

Les parties de bridge sont finies pour la saison et des soirées d'autre genre auront lieu sitôt après Pâques sous forme de partie de paniers au profit des bonnes oeuvres de la paroisse.

M. et Mme Hurtubise recevaient quelques amis à un diner dimanche dernier, entr'autres nos deux dévouées institutrices, Mlle Butter et Mme Martel, de Thorhild.

L'autobus qui fait le trajet de Thorhild à Edmonton a fait son apparition le 10. Il y en aura deux avant longtemps.—Corr.

BEAUMONT

Pâques. Notre paroisse n'avait rien à envier aux autres paroisses en ce beau jour de la Résurrection. La fête de Pâques a donné lieu à un beau mouvement de piété paroissiale. Beaucoup de monde aux offices de la Semaine Sainte et la presque totalité de la paroisse s'est approchée de la sainte table.

A la grand'messe de Pâques, le choeur de chant a rendu avec beaucoup de maîtrise et de piété la messe en parties de La Hâche.

Nos sincères félicitations à notre bien dévouée organisatrice, Mme Georges Bernard et aux membres de la chorale pour le beau chant qui, au dire de plusieurs, fut le plus beau entendu dans notre église depuis bien longtemps.

L'église avait pris son air de grande fête, grâce au bon travail de nos officières des Dames d'Autel qui au témoignage général semblent avoir réussi la parure de nos autels cette année mieux que jamais.

Nos écoliers d'Edmonton et de Morinville ont fait une courte apparition dans leurs familles au temps de Pâques. Inutile de dire que les parents étaient des plus heureux de les revoir et même tous ceux qui portent intérêt à notre jeunesse étudiante.

Ce fut une vraie fête lundi soir pour ceux qui étaient aux écoutes du poste CKUA de l'Université. La pièce en français sur la vie de Louis Riel, exécutée par des artistes que nous aimons toujours applaudir, nous arriva claire et bien précise. Nos vives félicitations et remerciements aux artistes qui donnent inlassablement et leur temps et leur talent.

La société des Enfants de Marie a élu ses officières pour l'année 1933 comme suit: Présidente, Mlle Thérèse Villeneuve; 1ère assistante, Mlle Diana Hinse; 2ème assistante, Mlle Gertrude Bernard; secrétaire, Mlle Rose-Alma Morin; et trésorière, Mlle Emélie Dansereau. Nos sincères félicitations aux nouvelles officières.—Corr.

Lauréats du mois de mars à l'école Beaumont

CATECHISME

Grade VIII. Rachel Chalifoux.
Grade VII. Germaine Villeneuve, Alice Couturier.
Grade VI. Lucien Bérubé, Emilienne Villeneuve.
Grade V. Eveline Royer, Marie-Ange Bérubé.
Grade IV. Mérilda Couturier, Laurent Chalifoux.
Grade III. Angéline Lavigne, Georgette Vaugeois.
Grade I. Lorraine Royer, Lionel Leblanc.

FRANÇAIS

Grade VIII. Alvenise Royer, Rachel Chalifoux.
Grade VI. Ubald Leblanc, Marguerite Royer.
Grade V. Marie-Ange Bérubé, Eveline Royer.
Grade IV. Alphée Goudreau, Mérilda Couturier, Alma Bérubé.
Grade III. Angéline Lavigne, Georgette Vaugeois.
Grade II. Denise Royer.
Grade I. Alfred Magnan, Eveline Demers.

ANGLAIS

Grade VIII. Rachel Chalifoux.
Grade VII. Germaine Villeneuve, Ubald Leblanc.
Grade VI. Robert Chalifoux, Emilienne Villeneuve.
Grade V. Marguerite Royer, Laurette Leblanc.
Grade IV. Yvonne Bérubé, Mérilda Couturier.
Grade III. Angéline Lavigne, Joseph Bérubé.
Grade II. Léonida Chalifoux, Eileen Vaughn.
Grade I. Noreen Magnan, Daniel Royer.

LAMOUREUX

La neige disparait lentement; dans certains endroits les chemins sont impraticables et nos gens ont dû faire preuve de bonne volonté pour suivre les offices de la semaine sainte et de Pâques. Dimanche dernier, malgré tout, l'assistance était très bonne à la messe. Le choeur de chant nous fit entendre un beau cantique à l'Offertoire et un splendide "Regina coeli" pendant la bénédiction du St-Sacrement.

La famille de M. Cyrille Demers, autrefois de Lamoureux, nous est revenue de Girouxville, il y a quelques semaines, avec l'intention de se fixer ici près de l'église. La santé de M. Demers est très éprouvée et ses amis regrettent de le retrouver dans cet état.

M. Camille Villeneuve a fait dernièrement un voyage à Saint-Paul par affaire. Depuis longtemps M. Villeneuve voulait se procurer un nouveau cheval reproducteur; il trouva précisément cette occasion dans le nord. Il a ramené de Saint-Paul un cheval "Standard Bred" enregistré et a acheté trois juments. Son intention est de démontrer, par son exemple, qu'on a eu tort sur la ferme de négliger l'élevage des chevaux pour se lancer dans l'achat de tracteurs et machines de toutes sortes. Cette idée mérite de faire son chemin. D'ailleurs beaucoup de fermiers par ce temps de dépression, déplorent le coût exagéré des machines agricoles. D'un autre côté, combien se trouvent dans l'embarras, quand par les mauvais chemins du printemps ils ne peuvent se servir de l'auto ou que par raison d'économie, ils ont remisé l'auto au garage. S'ils avaient alors un bon attelage de chevaux trotteurs, comme ce serait commode, économique et même rapide pour se rendre soit à la ville, à l'église ou au bureau de poste. Tout de même les anciennes habitudes avaient du bon.

Nos maîtres et maîtresses d'école sont tous à la convention des instituteurs, qui a lieu cette semaine à Edmonton. Cette vacance fait la joie des enfants, sinon des parents!

Nos malades.—Elphège Lamoureux dont l'état s'était aggravé de complications diverses à la suite d'une opération de l'appendicite, semble prendre du mieux ces jours-ci. Nous faisons des voeux pour que ce mieux continue et s'accentue de jour en jour.

Germaine Rocque, à l'hôpital de l'Université depuis près de six mois, est attendue dans sa famille vers la fin de ce mois.

M. et Mme Joseph Normandeau ont été alités plusieurs jours souffrant de rhumatismes aigus.

Le petit garçon de M. Ch. Rocque qui en tombant d'une chaise s'était démis la clavicule est à peu près rétabli maintenant.

Note

A l'instant où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que M. C. Demers vient de rendre le dernier soupir.—Corr.

VIMY

Toute la paroisse était aux écoutes mardi dernier quand les amateurs de Vimy ont chanté à la radio. La réception était splendide. Ceux qui ont pris part au programme furent MM. Edmond Morissette, Alphonse Huot, Arthur Morin, François Landry, Mmes Gustave St-Arnaud, Will L'Anouette. Mlles Alma Bourque, et Laurette Huot.

En visite chez leurs parents M. et Mme T. St-Arnaud pour les fêtes de Pâques; M. et Mme Eugène Martel de Thorhild.

Nous sommes heureux d'annoncer que Mme Henri Bernard, MM. Jean Bouchard et Edmond Sabourin, qui étaient tous retenus aux hôpitaux de la ville, sont de retour chez eux, tous en bonne voie de guérison.

Mardi, on a eu une corvée pour couper le bois de chauffage de la paroisse. M. Jos. Béland était venu avec son tracteur, aidé d'une vingtaine d'hommes et de jeunes gens; le soir tout le bois était coupé.

Le Rév. Père Marcelin est venu prêter main forte à M. le curé pour une couple de jours pendant la semaine sainte et a aussi donné le sermon sur la S. Eucharistie, le Jeudi Saint.

Le jour de Pâques, un groupe de voisins et d'amis se sont rassemblés chez M. et Mme Jean Thellou à l'occasion du baptême de leur petite fille Helen Roberta, fille de M. et Mme Frank Karman, de Fawcett. Robert Hoogland et Hélène Thellou étaient dans les honneurs.

MM. Joseph Racine et Noël Pelletier sont partis pour Joussard pour aller faire de la construction sur leur homestead.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	34
No 2 Nord	31½
No 3 Nord	30
No 4 Nord	28½
No 5 Nord	24½
No 6 Nord	23½
Fourrage	22½

Avoine—

No 2 C W	11½
No 3 C W	08½
Fourrage	08

Orge—

No 1 C W	14½
No 2 C W	12
No 3 C W	11

Seigle—

No 1 C W	19½
No 2 C W	17½
No 3 C W	13½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	51⅜
No 2 Nord	49
No 3 Nord	48⅛
No 4 Nord	47⅛
No 5 Nord	44⅝
No 6 Nord	43⅛
Fourrage	41⅜

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	52¾
No 2 Nord	50⅞
No 3 Nord	50
No 4 Nord	48⅜
No 5 Nord	46⅛
No 6 Nord	45⅛
Fourrage	43⅛

Avoine—

No 2 C W	24⅜
No 3 C W	22¼
Fourrage	21½

Orge—

No 3 C W	31
No 4 C W	28⅜

Seigle—

No 1 C W	37⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures (moyenne)	2.50 à 3.00
Veaux de choix	3.75 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
Agneaux, choix	5.00 à 5.25
Moutons de l'année	2.00 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.50
Porc à bacon	4.35

Boeufs d'engrais—

Bon et moyen	2.50 à 2.25
Ordinaire et commun	2.00 à 1.50

Crème—

Spéciale	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06

Beurre—

En boite, la lb.	24
Enveloppé, la lb.	23

Volailles—grade A	09
Grade B	07
Poulets—Grade A	10
Grade B	09

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Oeufs bruns et blancs

La couleur de la coque de l'oeuf n'indique nullement la qualité du contenu. La science ne peut pas non plus nous expliquer pourquoi la nature a conféré à certaines races de volailles le pouvoir de colorer les coques en brun tandis que d'autres coques retiennent la couleur naturelle du calcium blanc. Il y a peut-être une explication partielle c'est que la majorité des volailles que l'on trouve sur les fermes canadiennes se divisent naturellement en deux groupes. Un groupe, qui comprend un certain nombre de races, tire son origine des pays qui bordent la Méditerranée. Ces races portent les noms de ces parties de l'Italie et de l'Espagne où elles ont été crées—Leghorn (Livourne), Andalousie et Minorque. Les poules de ces races pondent des oeufs blancs.

Les races dont se compose l'autre groupe ont été créées dans les premiers jours de l'agriculture de l'Amérique du Nord, lorsque les aviculteurs-pionniers de ce continent, opérant sur divers sujets importés, ont développé leurs propres races distinctes. Elles aussi portent des noms qui indiquent leur origine—Plymouth Rock, Rouge de Rhode Island, Wyandotte. Les poules de ces races pondent des oeufs à coque brune. Outre ces groupes majeurs, dit M. T. A. Benson, division fédérale de l'industrie animale, il y a certaines races de volailles d'origine anglaise que l'on trouve sur les fermes canadiennes; les plus répandues sont les Orpingtons et les Dorkings. Ces deux races sont typiques de l'esprit traditionnel du "fair play". Les Dorkings pondent des oeufs à coque blanche tandis que les oeufs des Orpingtons *sont* bruns.

—oOo—

On demande des pathologistes

"L'activité déployée dans l'amélioration des récoltes, qui a été caractéristique du développement agricole au Canada et aux Etats-Unis depuis le commencement du siècle actuel, a été accompagnée d'un appel si pressant pour les services des pathologistes en végétaux, que chacune des récoltes régulières est étudiée, non pas par un expert mais par un grand nombre d'experts, qui recherchent les causes des maladies auxquelles chaque plante est sujette et les moyens de les prévenir."—Dr E. F. Butler, C.M.G., C.I.E., F.R.S., citant le Canada comme un grand exemple dans une conférence donnée devant l'Association Britannique sur l'importance pour la race humaine d'extirper les maladies qui attaquent les récoltes et les plantes.

—oOo—

Rats musqués

La réciprocité entre pays impériaux se développe dans de nouvelles sphères; une partie de la Grande Bretagne a été envahie dernièrement par des rats musqués, sans doute de provenance canadienne. Une colonie a établi une base d'opérations dans le centre de l'Angleterre, dans le Shropshire et les comtés adjacents, et quelques individus ont été capturés dans différents districts excentriques. Les Ministère anglais de l'Agriculture exige qu'on l'avise immédiatement de la présence de ces rongeurs. Il est possible que le rat anglais disparaisse comme l'a fait l'écureuil rouge lorsque l'écureuil gris canadien a été établi en Grande Bretagne. L'écureuil rouge est à peu près exterminé.

—oOo—

Les fruits canadiens en conserves

La Grande Bretagne importe du Canada une quantité importante de fruits en boîtes, c'est-à-dire en conserves, et l'excellence de ces produits a appelé l'attention du peuple anglais sur le fait que toutes les conserves de fruits et de légumes sont inspectées par le gouvernement du Canada. En effet, toutes les conserveries canadiennes qui font le commerce interprovincial ou d'exportation sont inspectées par les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture sous la loi des viandes et des conserves alimentaires, pour l'état sanitaire et les produits pour la qualité. La partie de la loi qui s'applique aux fruits est appliquée par la Division des Fruits du Ministère.

Les meilleures variétés de légumes

On a trouvé en général que les variétés hâtives de légumes, c'est à dire celles qui mûrissent tôt sont aussi celles qui donnent les meilleurs résultats. Ceci s'applique spécialement aux récoltes qui ont besoin d'une longue saison pour mûrir ou qui redoutent la gelée. Lorsqu'on désire avoir une succession de récoltes, comme des pois verts par exemple, il vaut mieux planter des variétés qui sont prêtes à être consommées à différentes saisons que de planter la même variété à plusieurs dates successives; c'est du moins l'expérience des Fermes fédérales, qui ont constaté que l'emploi de différentes variétés donne une plus longue saison. Dans la liste suivante, les variétés hâtives sont données en premier lieu. Lorsqu'on peut cultiver des variétés tardives, on obtient un rendement plus abondant, qui est très souvent de qualité supérieure.

Les noms de la liste suivante se trouvent dans la liste publiée par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture:

Asperge: Mary Washington. **Haricots ou fèves** (nains): Beurre à gousse ronde (Round Pod Kidney Wax), Beurre de Hodson—à conserves; (à gousse verte): Bountiful, Masterpiece, Rouge hâtif de Valentine, A gousse verte sans fils, Réfugié sans fils; (à gousse large, gourgane): Fève à longue cosse, Fève de Windsor; (variétés à rames): Merveille du Kentucky à gousse vertes, Merveille du Kentucky, Beurre, Golden Cluster, Haricot d'Espagne (Scarlet Runner). **Betteraves:** Hâtive plate d'Egypte, Rouge foncée de Détroit. **Choux:** Golden Acre; variété tardive, Pomme-boule du Danemark. (rouges): Rouge-roc Mammouth. **Carottes:** Chantenay Rouge demi-longue de Danvers. **Choux-fleurs:** Boule de neige, Nain hâtif d'Erfurt; Géant d'automne (Veitch); **Céleri:** Plume dorée, Facile à blanchir. **Maïs:** Pickaninny, Banting, Blanc mammouth de Cory, Hâtif de Malcolm, Bantam doré, Toujours vert de Stowell. **Laitue:** New York, Iceberg; (non pommée ou crispée) Grands Rapides; (variétés romaines: Blanche de Paris). **Oignons:** Rouge plat hâtif, Rouge de Wethersfield, Rouge glove de Southport. **Persil:** Frisé mousse champion. **Panais:** A collet creux. **Pois** (variétés hâtives à grain rond): Laxton Superb. (variétés hâtives à grain ridé): Bleu bantam, Thomas Laxton. (Variétés mi-hâtives): Daisy, Dwarf Telephone; Lincoln, Homesteader. (Variétés intermédiaires, récolte principale): Téléphone (à conserves): Alaska; Lincoln, Homesteader. **Radis:** (rond) Saxa, Radis à forcer rouge globe (Early Scarlet Globe), Radis navet écarlate à bout blanc. (Variétés longues): Icicle. (Variétés d'hiver): Rose de Chine. **Rhubarbe:** Victoria. **Salsifis:** Iles Sandwich. **Tomates:** Earliana, John Baer, Bonny Best. **Navets:** Boule dorée (Golden Ball). Navets de Suède ou Rutabagas: **Canadian Gem. Concombres:** (à cornichons ou petits concombres verts): Cornichon de Snow (Snow Pickling). (Variétés de table): Parfait de Davis à épines blanches ou Cornichon gros vert hâtif; Fortune hâtif, Vert long amélioré. **Citrouille:** A tarte (Pie). **Cuorge:** (Variétés d'été), Coutors hâtif ou courge crochue, (Variétés d'automne et d'hiver): Délicieuse; à moelle de Boston; Galeuse de Hubbard. **Pastèques ou melons d'eau:** Hâtif de Cole. **Melons musqués:** (Variétés à chair verte): Chevalier hâtif (Early Knight). (Variétés à chair orange): Hâtif d'Osage, H.B. (Hale Best), Amélioré de Hoodoo (Hearts of Gold), Bender Surprise.

Tous ces noms ont été adoptés par le Comité de l'horticulture des Sélectionneurs de plantes canadiens, et presque tous sont approuvés pour l'enregistrement par l'Association canadienne des producteurs de semences comme ayant un mérite spécial pour les conditions canadiennes.

Interception des fléaux venant de l'étranger

Le service d'inspection de la Division de l'entomologie du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, a examiné l'année dernière 10,448 échantillons séparés, comprenant 3,704,210 contenants, de plantes de toutes sortes venant de toutes les parties du monde, à dix ports d'importation et à deux districts d'inspection pour empêcher l'entrée au Canada d'insectes nuisibles et de maladies des plantes. Parmi les fléaux les plus importants qui ont été interceptés il y avait le forficule européen, le bombyx cul-brun, la tordeuse du pin, les charançons du grain, les mouches des bulbes et les fléaux des serres.

—oOo—

Le miel retarde la maladie

Certaines gens s'imaginent que certains miels peuvent ne pas être bons pour l'alimentation parce que les abeilles sont sujettes à certaines maladies. Pour corriger cette impression le Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur le fait que les maladies qui affectent les abeilles n'ont absolument aucun effet sur les êtres humains. En ce qui concerne les maladies des abeilles, tous les miels sont absolument sans danger pour l'alimentation. Il est à noter également que le miel, au lieu de promouvoir la maladie, tend à la retarder, parce que la plupart des organismes de maladies qui attaquent l'homme ne peuvent vivre dans le miel. Le miel tire à lui toute l'eau qui entre dans la construction de ces organismes et les fait ainsi périr.

Rations des truies qui allaitent

Le Ministère fédéral de l'Agriculture annonce que les mélanges suivants pour les truies qui allaitent se sont montrés utiles dans les conditions qui règnent dans l'Est et l'Ouest du Canada:—Est du Canada, son 100 livres; petit son 200 livres; avoine moulue 200 livres; orge moulue 100 livres; tourteau de lin 20 livres; déchets d'abattoir 20 livres; mélange minéral 12 livres; lait écrémé nourri à la main. Si l'on donne suffisamment de lait écrémé, on peut omettre les tourteaux de lin et les déchets d'abattoir. Ouest du Canada, son 50 livres; petit son 50 livres; avoine moulue 300 livres; orge moulue 200 livres; blé moulu 100 livres; déchets d'abattoir ou lait écrémé 30 livres. Mélange minéral nourri à la trémie. Voici un autre mélange pour l'Ouest du Canada: son 50 livres; avoine moulue 300 livres; blé moulu 200 livres; déchets d'abattoir ou lait écrémé 30 livres. Mélange minéral nourri à la trémie.

—oOo—

Pins interdits

Les pins à cinq feuilles, de quelque pays qu'ils viennent, et certains pins à deux feuilles venant de l'Europe, ont été inscrits par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur la liste des produits dont l'entrée est interdite au Canada. Cette mesure a pour but de prévenir l'entrée au pays de la rouille vésiculeuse du pin blanc et de certains insectes nuisibles.

Semez de bonne heure si vous appliquez du phosphate

Il y a des parties de l'Ouest du Canada où les engrais phosphatés se sont montrés utiles et économiques pour la culture du blé; la question est maintenant de savoir à quelle date les semailles devraient être faites lorsqu'on applique ces engrais. Certains cultivateurs qui ont remarqué que les récoltes phosphatées mûrissent plus tôt que les autres, en ont conclu que ce serait une très bonne chose que d'employer ces engrais sur des récoltes qui ont été semées un peu tard afin de hâter leur maturité et d'obtenir tous les bons résultats qui découlent de cette maturation rapide.

La Station expérimentale fédérale de Scott a cherché à résoudre cette question. Elle a eu l'occasion de recueillir des renseignements sur ce point au moyen de démonstrations de semailles qui ont été faites sur des champs de cultivateurs en 1930, pendant une période de trois semaines. Les champs qui avaient été ensemencés la première semaine ont produit en moyenne 11.25 boisseaux par acre de plus que les autres, ceux qui avaient été ensemencés la deuxième semaine, 10.1 boisseaux, et ceux de la troisième semaine, 5.5 boisseaux. D'autres essais qui ont été faits depuis cette époque sur les parcelles expérimentales de la station ont produit les mêmes résultats. En outre, le blé qui avait été semé de bonne heure, avec du phosphate, a mûri une semaine plus tôt que le reste. La diminution était ensuite graduelle lorsque les semailles étaient faites pendant la troisième semaine de mai, le blé phosphaté n'avait que deux jours d'avance sur le blé non phosphaté.

L'explication de ces résultats se trouve sans doute dans le fait que le sol est encore froid et que les bactéries bienfaisantes sont inactives au commencement du printemps. En mettant de bons engrais dans la rangée même, à côté des semences, au moment où la plante a le plus besoin de ces engrais, on peut, dans une large mesure, surmonter ces inconvénients. Comme elles se mettent à pousser de bonne heure, les plantes de blé fertilisées peuvent faire un emploi beaucoup plus utile de l'eau que renferme le sol au commencement du printemps, et qui est sans doute déjà évaporée avant que les plantes non fertilisées puissent en tirer parti. On a souvent remarqué que le blé fertilisé, semé de bonne heure, souffre rarement des retours du froid; c'est donc ce blé qui fait la meilleure pousse. A mesure que le printemps réchauffe la terre, pourvu que le sol renferme suffisamment d'eau, tous les grains font une bonne pousse, mais alors les engrais phosphatés n'ont pas la même occasion d'exercer leur effet et le rendement de la récolte n'est pas avantagé. La fréquence des pluies et la longueur de la saison modifient sans aucun doute l'effet des dates des semailles lorsqu'on applique du phosphate.

Quand nous disons que les engrais phosphatés devraient être appliqués tôt sur le blé, cela ne veut pas dire que cette application devrait être faite dès que la neige disparait. On ne doit pas non plus les appliquer lorsqu'il y a dans le champ de légères dépressions qui sont encore humides de la neige fondante. Le meilleur moment pour semer des engrais phosphatés avec du blé est dès que les champs sont prêts à être ensemencés.

G. D. Matthews,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

La mouche de l'oignon

Lorsque les premières fleurs font leur apparition sur les pommiers, les cultivateurs de l'Est du Canada savent que la mouche qui produit la larve de l'oignon commence à pondre ses oeufs. Cet événement coïncide avec l'époque où les plantules d'oignons ont environ un pouce et demi de hauteur. Un feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur la mouche de l'oignon nous apprend que le meilleur moyen de protéger les plants est de les pulvériser tandis qu'ils sont jeunes, ainsi que la surface du sol avoisinant, avec une émulsion d'huile; il faut donner quatre pulvérisations de ce genre au commencement de la saison, juste avant que les mouches de l'oignon commencent à pondre leurs oeufs.

—oOo—

La clématie des haies

La clématie des haies est une plante grimpante, indigène à l'Est du Canada, très utile pour embellir la maison et qui n'est pas employée autant qu'elle devrait l'être pour cela. C'est peut-être, après la vigne grimpante de Virginie, la plus satisfaisante de toutes les vignes de ce genre que nous ayons au pays. Sa pousse est très rapide et couvre bientôt tout ce qui est planté près d'elle, elle atteint une hauteur de 20 pieds ou plus. Elle s'accroche au moyen de vrilles et doit avoir quelque chose à quoi elle puisse s'attacher. Comme la terre autour des bâtiments est en général pauvre, il vaut mieux la remplacer par de la terre grasse, noire et bien fumée.

La luzerne et ses pérégrinations

Vers l'an 500 avant J.-C., la luzerne fut importée de Perse en Grèce, d'où elle s'est répandue en Italie, puis dans l'Afrique du Nord. Les Arabes l'ont transportée en Espagne au septième siècle A.D., et elle fut plus tard introduite en France. Les Espagnols l'ont importée au Mexique, dans l'Amérique du Sud, et à l'Ouest des Etats-Unis, tandis que les Anglais et les autres colons l'apportaient aux parties est de l'Amérique du Nord.

Lèche à moutons de sel et de sulfate

Voici une bonne lèche de sel et de sulfate de cuivre qui peut aider à détruire les parasites de l'estomac et des intestins chez les moutons: sel, 100 livres; sulfate de cuivre finement broyé, 5 livres. On mélange le sulfate de cuivre finement broyé avec le sel sec. Il ne faut pas mettre plus de 5 livres de sulfate de cuivre par 100 livres de sel, sinon les moutons se refuseraient à manger le mélange. Tous les moutons et les agneaux devraient avoir à leur disposition tous les jours de l'année une lèche de ce genre contenant du sel ainsi que du tabac ou du sulfate de cuivre, ou les deux. Toutes les boîtes dans lesquelles ces lèches sont mises devraient être munies d'une toiture ou d'un couvercle pour empêcher la pluie ou la neige d'y tomber. La recette de cette lèche est fournie par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Légumineuses et non-légumineuses

La différence entre les non-légumineuses—céréales, récoltes de racines, etc.—et les légumineuses—fèves, pois, trèfles, vesces, luzerne, etc.—est que toutes les non-légumineuses sont obligées de tirer leur azote directement de la terre, tandis que dans certaines conditions les légumineuses peuvent utiliser l'azote de l'atmosphère, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. Quatre cinquièmes de l'atmosphère sont composés d'azote, et les légumineuses, en tirant sur cette provision qui est inutile pour les autres plantes, peuvent conserver dans une large mesure la provision de cet élément qui se trouve dans le sol.

Variétés d'orge pour l'alimentation des porcs

Comme certains correspondants désiraient savoir si les différentes variétés d'orge ont toutes la même valeur alimentaire, la Station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, a fait un essai dans cette voie: des porcs ont été alimentés avec trois variétés d'emploi courant, savoir, O.A.C. 21, Hannchen et Trebi. Dans deux de ces essais, l'orge était le seul grain employé; l'augmentation moyenne de poids par tête en 90 jours a été la suivante: O.A.C. 21, 111 livres; Hannchen 117 livres; Trebi 115 livres, et le groupe témoin, 107 livres. La quantité de grain nécessaire pour obtenir cent livres d'augmentation de poids a été la suivante: O.A.C. 21, 458 livres; Hannchen 435 livres; Trebi 443 livres, et le groupe témoin, 476 livres.

Le premier essai a été conduit en hiver; les animaux étaient logés dans un bâtiment spacieux. Les groupes nourris de différentes variétés recevaient de l'orge concassée pure et, en plus, 5 pour cent de déchets d'abattoir (tankage), 5 pour cent de tourteau de lin et une petite portion quotidienne de foin de mélilot (trèfle d'odeur). Le groupe témoin recevait un mélange d'avoine et d'orge, et ici la quantité d'orge se composait de parties égales de chaque variété à l'essai. Dans chaque cas des rations d'orge pure ont produit une plus forte augmentation de poids que la ration témoin, et aucun des animaux n'est tombé malade ou n'est devenu impotent.

Le deuxième essai a été conduit pendant l'hiver de 1932; Les porcs étaient tenus sur un pâturage d'avoine et de navette. On s'est servi de déchets d'abattoir pour fournir la protéine, en quantités de 5 pour cent du grain total. Ici le groupe témoin est venu encore dernier pour l'augmentation de poids et premier pour la quantité de grain nécessaire par 100 livres d'augmentation. La différence dans l'augmentation produite par les trois variétés, indiquée par les résultats moyens dont nous venons de parler, n'était pas assez forte pour avoir de l'importance. On n'aurait pas pu non plus, d'après ces deux essais, classer exactement les trois variétés au point de vue de l'économie du grain.

Il y a de bons nourrisseurs qui condamnent l'emploi d'orge pure pour des jeunes porcs d'élève, et cependant, dans ces essais, les porcs qui pesaient en moyenne 50 livres au commencement, ont fait une plus forte augmentation de poids que le groupe témoin, qui recevait de l'avoine. On considère qu'il est nécessaire d'ajouter un supplément protéique à la ration de grain, et il est possible que le supplément employé dans ce cas, lorsque l'orge formait toute la ration de grain, a joué un rôle encore plus important que d'habitude.

Les rendements de ces variétés d'orge sur la station de Scott pendant une période de six ans ont été en moyenne de 54 boisseaux par acre pour la Trebi. 47 boisseaux pour la Hannchen et 40 boisseaux pour l'O.A.C. 21. La longueur moyenne de la paille pendant six ans a été de plus de 30 pouces dans tous les cas. La Trebi était la plus forte en paille, l'O.A.C. 21 venait deuxième.

E. Van Nice,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

De notre passé s'élève une leçon de pur héroïsme

C'est ce que déclare M. Ernest Lapointe à un récent ralliement de la société St-Jean-Baptiste de Montréal

MONTREAL.—A un ralliement convoqué ces jours-ci par la société St-Jean-Baptiste de Montréal, des orateurs ont engagé les Canadiens français à conserver leurs caractéristiques ethniques, leur culture distincte, leur ambition nationale et leur religion. Au nombre des orateurs étaient l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine; l'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, et M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes. M. Lavergne, en arrivant avec des béquilles sur la tribune, fut vivement acclamé.

Leçon héroïque

"De notre passé s'élève une leçon incomparable d'énergie individuelle et collective, une leçon qui parfois en devient une de pur héroïsme, déclarait M. Lapointe. Le passé du Canadien français est une poussée, à la fois instinctive et consciente, mais sans interruption ni renoncement, vers la création d'une entité nationale et distincte.

"Le passé du Canadien français est l'histoire de l'avènement d'un petit peuple, isolé sous la domination d'une autre race, vers une position politique consolidée grâce à une lutte admirable, inspirée par sa détermination de demeurer fidèle à sa religion, à sa langue, à ses institutions, bref, fidèle à ses meilleures et à ses plus nobles caractéristiques. Dans l'histoire de son passé merveilleux, il est de notre privilège de lire le devoir qui nous incombe aujourd'hui et la destinée que nous devons préparer pour demain."

Droits individuels

L'idéal social du Canadien français découle également du passé, continue M. Lapointe. "Notre population rurale, avant de posséder ses champs, a dû les conquérir pouce par pouce, motte par motte, dit-il. C'est pour cela que l'idée de la propriété, avec tout ce qui s'y rattache d'idéal, de dignité et d'élévation morale, domine notre vision politique. Notre caractère national rejette la doctrine du collectivisme et du communisme." Le Canadien français s'opose également aux doctrines de domination économique et de bolchevisme. Il s'est engagé à travailler au rétablissement de l'ordre social "tel que prêchée par le Pape."

Action nationale

M. Duranleau insista sur "l'idée et l'action nationale." Bien que le Canadien français ne doive pas s'isoler du courant commun de vie au Canada, dit-il, il ne doit oublier qu'un peuple qui ne conserve pas sa fierté nationale est un peuple destiné à mourir. Les Canadiens français ont le devoir bien clair de conserver leurs caractéristiques nationales. "Vivant parmi les Anglo-Saxons, déclare-t-il, nous avons le devoir de demeurer ce que nous sommes, d'être fiers de notre origine et confiants en notre destinée."

Esprit de parti

M. Lavergne a déploré la partisanerie politique et a critiqué ses compatriotes d'être conservateurs ou libéraux avant d'être Canadiens français. Il critiqua également la manie des hommes d'affaires de sa race de déguiser les entreprises commerciales canadiennes françaises sous des noms commerciaux anglais. Il est maintenant temps, dit-il, de réaffirmer "que les Canadiens français sont, sur le continent nord-américain, les représentants de la civilisation française et de la foi catholique."

Le problème international du chômage

En un an, l'armée mondiale des sans-travail a augmenté de six millions d'unités: les statistiques publiées par le B.I.T. ayant fixé le nombre des chômeurs à 24 millions et évalué à 21 milliards la perte annuelle de leur salaires.

La diminution de la capacité d'achat des masses, qui résulte de l'augmentation progressive du chômage, est une cause importante de la sousconsommation, laquelle s'accentue et se généralise aujourd'hui dans le monde entier, en aggravant les conséquences de la surproduction.

Pour retrouver l'équilibre perdu, la production s'efforce, en se limitant, d'atteindre le niveau de la consommation. Mais, objet d'efforts incohérents et désordonnés, cette limitation a pratiquement pour effet de diminuer de plus en plus le nombre de travailleurs employés dont le chômage entraîne, par voie de conséquence, des restrictions nouvelles de la consommation. Ainsi les deux niveaux baissent simultanément sans arriver à s'équilibrer, car pendant que la production se ralentit, la sous-consommation s'accélère. D'autre part, l'entretien de l'immense armée de chômeurs impose aux Etats des charges fiscales grandissantes qui frappent surtout la production et le commerce et augmentent les prix de revient au moment précis où la capacité d'achat des masses diminue. Faute de statistiques probantes, il est impossible de connaître exactement le total des sommes dépensées dans tous les pays du monde dans le seul but d'empêcher les sans-travail de mourir de faim.

Mais on peut se faire une idée approximative du fardeau que constitue cette application du principe de la solidarité sociale en examinant les chiffres publiés dernièrement en Grande-Bretagne et en Allemagne. Dans le premier de ces pays les secours du chômage représentent 3.7 pour cent du revenu national (évalué à 3,332 millions de livres), et dans le deuxième, ils atteignent 5.2 pour cent du revenu national (évalué à 54,074 millions de marks).

Les budgets—c'est-à-dire les contribuables — peuvent-ils supporter longtemps sans danger ces lourdes charges qui rongent la structure économique des pays affectés, dont elles épuisent improductivement les ressources, et qui permettent l'épanouissement d'abus plus faciles à constater qu'à réprimer? Nul ne saurait le prétendre.

Dès lors, le chômage prend l'aspect d'une redoutable plaie sociale menaçant la santé économique de toutes les nations, et dont la guérison durable ne peut être obtenue qu'internationalement. Car, n'étant qu'une manifestation extérieure de la crise économique générale, sa disparition reste en fonction de la liquidation de la crise elle-même. La nécessité de résoudre le problème du chomage devrait donc hâter dans le monde l'élaboration d'une politique économique concertée dont dépend la solution de la crise.

Cette politique, les avis unanimes des experts permettent de la résumer en une seule phrase: discipline dans la production et liberté dans la circulation. Mais pour qu'elle devienne une réalité, il faut que cessent les aveugles rivalités qui sont un des signes caractéristiques de ce que Caillaux a appelé "le désarroi des hommes et des choses", et que les ententes industrielles et commerciales assurent le désarmement économique, sans lequel il ne peut y avoir de paix véritable. Toutes les tentatives faites pour résoudre le problème du chômage sans remanier préalablement l'organisation—ou plutôt, pour être véridique, la désorganisation mondiale de la production et des échanges—restent et resteront inopérantes. . .

Public anglais et concerts français

L'opinion du major Murray, de la British Broadcasting Company

MONTREAL.—La possibilité d'un échange organisé de programmes radiophoniques à travers le monde entier, échange servant à la paix et à une entente plus grande entre tous les peuples, a été envisagée par le major Gladstone Murray, directeur des relations extérieures de la British Broadcasting Company, appelé par la commission canadienne de la radio, comme conseiller, au cours d'une brève allocution prononcée récemment devant les membres du Canadian Club, à l'hôtel Windsor.

Envisageant seules les relations radiophoniques entre le Canada et le Royaume-Uni, le major qui est né en Colombie britannique et est diplômé de l'Université McGill, n'hésita pas à dire que le public britannique serait beaucoup plus intéressé dans la réception de programmes canadiens français qu'à l'écoute d'un concert donné par un des orchestres symphoniques du Canada, par exemple.

L'embargo est voté à Londres

La 3e lecture du projet de loi contre les importations russes est adoptée par la Chambre des Communes—291 à 41

LONDRES—La Chambre des Communes a passé en 3ème lecture le bill ministériel plaçant un embargo sur les importations russes, par un vote de 291 voix contre 41. Cette mesure a été immédiatement référée à la Chambre des Lords.

Les libéraux de l'opposition, qui s'étaient abstenus de voter lors de la seconde lecture, ont apuyé le bill après que le gouvernement eut promis qu'il ne soit en vigueur que durant trois mois. Ceci est interprété comme indiquant que ses clauses, qui permettent à l'exécutif de placer un embargo sur toutes les importations provenant de la Russie soviétique, ne seront appliquées que comme une arme dans le cas des six ingénieurs anglais en électricité détenus par la police secrète de Moscou sous une accusation de sabotage et d'espionnage.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Quelques questions

M. le directeur,

Voilà déjà un an que vous me donnez généreusement l'hospitalité dans les colonnes de votre intéressant journal. J'y ai traité différents sujets, tous ayant pour objet la survivance des nôtres dans cette province.

Ont-ils été appréciés? Ont-ils fait avancer, ne sera-ce que d'un cran la cause française? Plusieurs me l'affirment et m'encouragent à continuer.

Je le veux bien, mais à une condition: que les lecteurs fidèles de "Franc et sans Dol" fassent connaitre davantage ses articles afin d'en retirer tout le bien possible.

Aujourd'hui, je ne veux pas faire de longues considérations sur l'attachement que tout Canadien français doit avoir pour sa langue maternelle, sur la nécessité pour les pères de famille de la faire respecter par leurs enfants et de la parler chez eux.

Non! tous ces sujets ont été traités sur tous leurs angles et à tout point de vue. Presqu'à chaque numéro de la Survivance. tous peuvent trouver quelque chose qui attire leur attention sur nos devoirs comme Canadiens français.

Permettez-moi de vous poser quelques questions. La réponse que chacun pourra me donner, démontrera si nous ne travaillons pas en vain.

Je me suis laissé dire que des jeunes Canadiens français ayant reçu une éducation tout à fait bilingue, invités à une soirée des Bonnes Amies, (association essentiellement canadienne française), s'y sont rendus avec leur amie de langue anglaise. Si c'était vrai, quelle gifle pour les Bonnes Amies et quel cynisme de la part de ces jeunes gens. Veuillez croire, chers lecteurs, qu'une mise au point sur ce sujet me ferait plaisir.

Comment se fait-il qu'il n'y a qu'une seule avant-garde parmi nos enfants d'Edmonton, tandis que dans la plupart de nos écoles de la campagne elles sont déjà organisées et fonctionnent à merveille?

Comment expliquer que nos cercles de l'A.C.F.A. de la ville d'Edmonton ne font rien ou presque, tandis que les cercles de la campagne marchent avec beaucoup d'enthousiasme?

Comment expliquer le sans-gène de beaucoup de Canadiens français d'Edmonton qui veulent se donner le titre de chefs lorsqu'ils ne font rien pour maintenir chez eux la langue et les traditions canadiennes françaises? Croient-ils que les gens de la campagne vont les prendre au sérieux? Aujourd'hui, ce n'est pas seulement des paroles creuses et vaines, des envolées oratoires et ronflantes qu'il nous faut: ce sont des actes.

J'ai peur que plus d'un prétendu chef de la cause française se fasse poser au prochain congrès par des gens de la campagne les questions les plus embarrassantes.

Avant que de donner des leçons aux autres, commençons d'abord à donner l'exemple.

Franc et Sans Dol.

Nos responsabilités

M. le rédacteur,

Impossible de s'y soustraire: nos responsabilités sont surtout, et ces responsabilités s'accroissent ou diminuent suivant l'importance sociale de l'individu. Un rang élevé dans la société ne confère pas à son détenteur que des privilèges de luxe, de puissance et de notoriété; il lui impose surtout l'obligation morale de travailler à l'avancement de la collectivité à laquelle il appartient.

La race canadienne française n'échappe pas à cette loi du bien commun, même si nos "personnalités importantes" semblent l'oublier. "C'est par la tête que pourrit le poisson", disait Charles Maurras. Notre déchéance notoire depuis quelques décades, à qui en sommes-nous redevables si ce n'est à ceux qui de par leur situation et leur influence modelaient la pensée et l'action de notre petit peuple? Cessons de blâmer la masse! Portons plutôt nos coups vers le faux et faisons crouler sous le ridicule et le mépris publics ceux qui se sont faits les propagandistes de l'américanimanie et les agents de l'américanisation.

Dans la politique et les affaires, pour ne mentionner que ces deux champs d'activités, en avons-nous eu assez de transfuges de toutes sortes? En avons-nous eu assez de compatriotes chez qui la bêtise était la qualité dominante? Un coup d'oeil même superficiel suffit pour nous en convaincre. La majorité de nos hommes politiques s'inspirent plutôt d'une arrière-pensée électoraliste que d'une pensée franchement nationale. Si, à l'occasion, l'un d'eux pose au défenseur de la race, les oreilles d'âne percent le bonnet; son impatience à s'en faire du capital politique trahit tout, exploitée au profit du parti, le coup raté et le résultat au point de vue de la race est nul pour ne pas dire plus.

Quant à nos "hommes d'affaires", grands, petits ou moyens, ils semblent être tellement convaincus de la supériorité anglo-saxonne dans le domaine économique qu'ils s'efforcent de la manière la plus bouffonne possible d'en donner l'illusion aux gens. Pendant que l'immigrant juif venu de quelque ghetto d'Europe, à peine débarqué au pays s'installe marchand dans un centre canadien français, et que là, pour attirer la clientèle il ne craint pas de fixer à la façade de son magasin une enseigne suggestive de ce genre: "Au bon goût"; "Au bon marché", "Le magasin de satisfaction", "Le magasin du peuple", "La mode", La maison moderne", etc., etc., que font les nôtres? Dociles à l'impulsion donnée ils s'efforcent de masquer leur nationalité; et si nous voulons, en dépit de leurs suggestions négatives, les favoriser de nos achats, il nous faut alors en deviner un derrière "Jean Citrouillard's General Store" ou "Xavier Latrempette. Farm Implement Dealer".

Et l'opinion publique se façonne là-dessus, et petit à petit, roulant de concession en concession, nous en sommes rendus à l'avachissement le plus prononcé. Une campagne de rééducation nationale s'impose mais qui devra l'entreprendre?. Ceux-là mêmes qui sont responsables de l'état de choses existant: nos classes intellectuelles et bourgeoises. Il est temps que l'on s'en rende compte si l'on ne veut pas courir au suicide.

L'urgence d'un redressement national est trop évident pour qu'il y ait besoin de le discuter. Ceux des nôtres qui sont aux postes stratégiques doivent assumer leurs responsabilités. La farce tragico-comique des dernières décades n'a que trop duré.

On aime souvent à citer le miracle de la survivance française en Amérique, comment les soixante mille vaincus de 1760 ont su résister victorieusement aux efforts d'annihilation, et former les quelques millions d'aujourd'hui. On peut dire sans crainte de se tromper que si les vaincus de 1760 avaient été animés de notre mentalité présente, nous ne serions depuis longtemps qu'un souvenir historique.

Réactionnaire.

Sachons faire de la réclame

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux. D'après lui, pour obtenir un résultat une annonce doit être publiée au moins "dix fois de suite et si possible à la même place". Les effets se succèdent alors de cette manière: Première insertion: le lecteur remarque le prix de l'article annoncé; deuxième insertion: il la voit mais ne la lit pas; troisième insertion: sa curiosité est piquée, il la lit; quatrième insertion: le lecteur remarque le prix de l'article annoncé; cinquième insertion; il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article; sixième insertion: il parle de l'annonce à sa femme; septième insertion: il se propose d'acheter l'objet annoncé; huitième insertion: il l'achète; neuvième insertion: il parle de l'annonce à ses amis; dixième insertion: il parle de nouveau de l'annonce à ses amis, lesquels en font part à leurs femmes. En sorte que la famille de chacun de ses amis est instruite et si les insertions continuent les effets sont ceux de la boule de neige, le succès est complet.

La population de la terre

La population de la terre? Le docteur Haller F. Willcox vient de l'établir aussi minutieusement que possible, et de sa statistique il résulte qu'il y a actuellement sur cette planète, 1,820 millions d'être humains des deux sexes. Bien entendu l'Asie est le continent le plus peuplé. Il renferme 945 millions de jaunes. Chiffre approximatif, avoue le docteur, car les Asiatiques ne sont guère statisticiens et il est difficile d'obtenir d'eux des chiffres bien précis. Remarquons en passant que le chiffre de M. Willcox est très différent de celui de la Société des Nations, qui, en 1929, évaluait la population de l'Asie à 458 millions d'individus seulement.

L'Europe ne compte que 478 millions d'habitants. Mais elle détient le record de la densité. C'est déjà quelque chose. En Amérique du Nord il n'y a guère que 162 millions de citoyens. Celle du Sud est bien peu peuplée. M. Willcox n'y a trouvé que 77 millions d'êtres à son image. Quant aux noirs ils sont environ 140 millions en Afrique. L'Australie avec la Polynésie fait bien triste figure sur cette liste avec ses 9 millions de sujets.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la mort de la mère de Mlle Clémentine Poitras. Nous offrons nos sincères sympathies à notre membre éprouvé.

* * *

Mlle Yvette Lemieux est partie récemment pour l'Est où elle doit passer quelque temps avec des parents afin de refaire sa santé. Nous lui souhaitons un bon voyage, et surtout une bonne santé.

La secrétaire.

Mariage Riopel-McNeil

Nous avons le plaisir d'annoncer que jeudi, le 23 mars, à la mi-carême, M. Georges Riopel et Mlle Gertrude McNeil, deux jeunes gens bien populaires de notre ville, unissaient leur vie dans les liens du mariage. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joachim a béni leur union.

Nos voeux les meilleurs les accompagnent à l'aube de leur nouvelle vie.

Convention des instituteurs

La vingt-troisième convention annuelle des instituteurs de l'Alberta s'est ouverte officielement mardi matin, à 10 h., à l'église McDougall. Elle durera trois jours. Il y eut cependant lundi après-midi une réunion de plusieurs centaines d'instituteurs de l'"Alberta Teachers' Alliance". On y a discuté plusieurs résolutions au nombre desquelles se trouve celle qui a trait au salaire minimum.

Mort de M. R. Gaucher

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. René Gaucher, survenue vendredi dernier à l'âge de 66 ans. Il y a un an, il était victime d'une attaque de paralysie; une seconde qui le frappa ces jours derniers le terrassa complètement et le conduisit aux portes du tombeau.

Le défunt fut pendant plusieurs années à l'emploi de la cour de justice à Edmonton comme membre du département du shérif John Rae. Depuis quelque temps, il demeurait sur sa ferme à Sion.

M. Gaucher naquit à Montréal. Il y a 23 ans, il venait s'établir à Edmonton où peu de temps après son arrivée, il occupa un emploi au service des terres. Quelques années plus tard, il fit partie du personnel du bureau du shérif, emploi qu'il conserva jusqu'à l'année dernière, alors qu'il se retira sur sa ferme à Sion.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, quatre fils, Gamelin, de Sion, Fernand, Georges et Albert d'Edmonton.

Les funérailles ont eu lieu mardi en l'église de Saint-Joachim au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Stacey, curé de St-Charles, assisté des RR. PP. Langlois et Boucher, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation de la dépouille mortelle eut lieu dans le cimetière catholique.

Connelly et McKinley étaient en charge de la direction des funérailles.

IMMACULEE CONCEPTION

La dépression, dont on parle toujours, a eu pour résultat, cette année, que les offices de la semaine sainte ont été beaucoup plus suivis que les années passées. M. le curé le constatait, avec une évidente satisfaction, le jour de Pâques, lorsqu'il annonçait, du haut de la chaire, plus de huit cents communions pour une paroisse de cent vingt familles.

Vendredi le sermon de la Passion était donné par le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat Saint-Jean, devant un auditoire nombreux et très attentif. On nous permettra de dire que le talent de l'orateur avait attiré beaucoup de monde, même étrangers à la paroisse.

Dimanche, on ne remarquait point les toilettes de printemps aux brillantes couleurs, mais l'église était resplendissante de décorations, d'illuminations et de fleurs, arrangées avec beaucoup de goût par les religieuses de l'Assomption. La grand'messe, célébrée par le R. P. Recteur du Collège des Jésuites, avec diacre et sous-diacre, était rehaussée par les chants harmonieux de la chorale sous la direction de Mme Nadeau. Nous devons une mention spéciale pour les choeurs magnifiques donnés au Salut qui clôturait cette semaine de dévotions. L'orgue était tenu par Mme N. Turgeon.

Puissent ces belles fêtes de la Résurrection, qui annoncent, après un long et pénible hiver, le réveil de la nature, apporter avec les consolations et les joies qu'elles donent à l'âme, l'espérance de temps meilleurs pour nos familles éprouvées.—Corr.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
730 kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Ce soir nous étions attentifs à 8 h. pour entendre nos excellents amis de Legal. Vous notez aussi le changement: **730 kilocycles ou lieu de 745.** Le Mexique gênera moins nos auditeurs de la Saskatchewan.

Nos concitoyens de Saint-Vincent nous ont prié de publier leur approbation du concert donné par les artistes de Vimy. Nous le faisons bien volontiers: "Les Canadiens de Saint-Vincent étaient de nouveau aux écoutes, mardi dernier, lors du concert français. Il nous a fait plaisir de reconnaitre des voix familières et sympathiques. Félicitations à Mlle H. Bourque, organisatrice du programme. Les amis de Saint-Vincent aimeront les entendre encore". . . Nos amis de Vimy ne refuseront pas certainement.

Nous avons reçu aussi une lettre d'Athabasca pour les Anciens du Collège des Jésuites. Nous constatons avec satisfaction ces échanges de sentiments sympathiques entre nos différents groupes. Ils ont toujours existé mais jamais l'occasion ne s'était offerte pour qu'ils puissent s'exprimer aussi manifestement et aussi régulièrement puisque l'isolement et la distance y mettaient obstacle. La radio est une magnifique invention qui fera beaucoup pour la conservation de la langue française dans nos vastes prairies de l'Ouest. Elle vient à une heure particulièrement propice. Elle nous rapproche aussi de l'Est et unit le Canada tout entier.

Le concert du mardi, 25 avril, sera donné par la famille Martin. Encore un beau programme comme vous allez en juger:

1. Orchestre Martin. Songe d'Amour, adopté de la fameuse mélodie "Leibestraum".
2. Choeur mixte. "Les refrains du hameau", par J. Ernest Philis, la famille Martin.
3. Chanson de Florian par Benjamin Godard, solo par Mme Albert Rocque (Edith Martin), accompagnée au piano par Mme J. Nadeau (Véronique Martin).
4. Dialogue. Récitation par Mlle Maxine Martin, âgée de 10 ans et Vincent Martin, 8 ans.
5. Mon âme à Dieu, mon coeur à toi. Trio, musique de Clapisson, arrangée par E. Viau, chanté par Mmes Nadeau, Rocque et Collis, autrefois Mlles Martin.
6. Ce sont les Canadiennes, solo par M. J. A. Nadeau, avec Mme Nadeau au piano.
7. Le bon vieux temps, fantaisie musicale, par la famille Martin. chant et orchestre.

La famille Martin est bien connue dans toutes nos campagnes, on sera aux écoutes pour applaudir ce programme.

Nous espérons que le programme français donné lundi par l'Université a intéressé nos auditeurs habituels. La pièce de Louis Riel avait été préparée avec soin et les acteurs ont rendu leurs rôles avec beaucoup d'expression. Cette tentative de donner des pièces à la radio si elle rencontre la sympathie publique est très intéressante pour le développement des talents locaux et la formation de nos jeunes dans l'art de la diction.

Voici la liste des concerts pour le mois de mai:

Avril, 25. La famille Martin.
Mai, 2. Nos amis de Morinville.
Mai, 9. La petite chorale de Saint-Joachim, directeur, G. Pepin.
Mai, 16. Le cercle Jeanne d'Arc.
Mai, 23. L'A.C.F.A. Concert clôture pour la saison.

Joyeuses Pâques à tous.

Paul JENVRIN.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Pourquoi?

Pourquoi ce sourire chez les élèves? Pourquoi cette piété à la chapelle? Pourquoi cet amour du travail à l'étude, cette application en classe, cet entrain et cette ambition dans les jeux? Enfin pourquoi cette joie chez tous partout et en tout? Pourquoi cette surabondance de bonheur pendant la Semaine Sainte? Oui, nous avons tous ressenti une joie réelle, tellement que ceux qui sont ici depuis plusieurs années disent que de tout leur juniorat ils n'ont jamais passé de si beaux jours. La cause? Elle est bien simple: c'est la conscience intime du devoir accompli. La preuve: tous (ce qui est assez rare!) ont eu l'honneur de recevoir leur carte de "Bonne Semaine". L'on nous répète aussi que le bon Dieu est content de nous. Et tout cela grâce au dévouement de nos chers éducateurs.

A la messe le matin, dans leurs prières et dans leurs sacrifices ils ont toujours pour nous une pensée toute spéciale. N'est-ce pas assez pour produire la joie dans cette maison d'éducation? Lorsqu'ils nous demandent de prier pour nos chers parents, n'est-ce pas encore assez pour produire ce sourire chez nous? A l'étude lorsque l'éducateur donne de bons conseils et lorsqu'il nous encourage au travail nous sentons le désir du devoir. Même quand il doit gronder un peu c'est encore une joie raisonnée pour l'élève qui s'est égaré d'être ramené au devoir avec tant de douceur et de charité. Il nous encourage en nous demandant des preuves de confiance et de conviction personnelle. Quelle joie plus profonde pour l'élève que de répondre à la confiance de son éducateur! . . .

Nous entrons en classe et aussitôt nous sommes à notre travail. Ce sont encore nos professeurs qui nous enseignent cela. Et pour rendre la tâche moins difficile, ils préparent avec grand soin leur classe. Oui, ils les préparent avec très grand soin. Pourquoi avons-nous vu des professeurs envoyés à l'hôpital pour avoir trop travaillé? Pourquoi avons-nous entendu dire de bouches très véridiques que le R. P. Supérieur entre parfois au coeur de la nuit dans telle ou telle chambre pour inviter le professeur à se mettre au repos? Enfin pourquoi avons-nous des professeurs qui ont les yeux rouges tellement ils ont mal à la tête, enseigner avec une énergie héroïque? L'élève peut-il rester insensible à tant de dévouement? Réellement c'est grâce à ce grand dévouement et à ce *savoir-faire* que nous voyons tant de gaieté, d'entrain, d'ambition partout et même dans les jeux. Sur ce grand champ de jeux, il y a toujours ici un éducateur qui arbitre, là un autre qui joue avec nous, là-bas un autre qui organise et encourage nos parties. N'est-ce pas assez pour faire régner chez nous la joie et **l'amour du devoir?**

Avec tout cela, le temps passe—comme une flèche—si je puis parler de la sorte. . . Cette "Grande Semaine", comme l'affirmait un élève les larmes aux yeux, "a été la plus belle de mon juniorat; elle n'a eu qu'un défaut, c'est qu'elle a passé trop vite." Nous aimons la prière, nous aimons les jeux, le travail qui en résulte est intense et ainsi nous vivons heureux avec le grand désir de devenir un jour "quelqu'un". . . Oui, quelqu'un digne de notre foi, digne de notre langue, digne de nos bons parents, digne de nos chers éducateurs.

Gérard Diamond.

SAINT-JOACHIM

Fête de Pâques. La fête de Pâques fut célébrée avec une solennité toute particulière cette année à St-Joachim. S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, chanta une messe pontificale avec toutes les cérémonies usuelles dans les cathédrales. A cette occasion, en effet, S. Exc. Mgr O'Leary, notre aimable archevêque, nous avait permis gracieusement de faire toutes les cérémonies qui ne sont permises ordinairement qu'à l'évêque du diocèse. Ce fut donc une solennité de tout premier ordre dont nous lui savons gré.

Le prêtre assistant était le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial; MM. les abbés Vinet et Bérubé, du Séminaire St-Joseph, faisaient l'office de diacre et sous-diacre. Le maître des cérémonies était le Frère Borghèse, O.M.I.

La chorale Saint-Joachim, habilement dirigée par M. G. Pepin, exécuta d'une manière vraiment artistique la messe de Klein. A l'offertoire on chanta l'alleluia pascal de Courtonne, avec comme soliste, M. le Dr Boissonneault. Le sermon fut donné par le R. P. Philippot, O.M.I., de Saint-Albert. Au prône le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, offrit à S. Exc. Mgr Guy les hommages des paroissiens.

Sépulture. Mardi, le 18 avril, nous avons fait dans notre église la sépulture de René G. Gaucher, décédé vendredi dernier à l'âge de 66 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé Stacey, curé de Saint-Charles de Mcarns, assisté comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. U. Langlois, O.M.I., et A. Boucher. O.M.I. La chorale St-Joachim chanta la messe de Requiem harmonisée. R.I.P.

Messes. A partir de Pâques, les messes, sur semiane, auront lieu à 6 h. 30 et 7 h. 30.

M. et Mme J. W. Lachambre sont l'objet d'une belle fête

A l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage, les heureux jubilaires reçoivent les voeux de nombreux amis

Mardi, le 11 courant, restera une journée mémorable pour M. et Mme J. W. Lachambre, vieux citoyens et pionniers de notre ville: ils célébrèrent le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Demeurant à Edmonton depuis plus de 35 ans, M. et Mme Lachambre reçurent en ce jour les félicitations de centaines d'amis de la ville et des alentours. Les nombreux et distingués invités furent reçus chez Mme C. E. Barry, fille des heureux jubilaires.

De magnifiques roses thé et de jolies fleurs printanières ornaient la table et la salle de réception.

M. le Dr Aristide Blais, éminent chirurgien canadien français de notre ville, au nom de tous les vieux amis des jubilaires, exprima avec beaucoup de tact et de charme toute la joie qu'il ressentait à souhaiter aux héros de la fête la réalisation de leurs désirs. Il offrit aussi au nom de tous ceux qui étaient présents un médaillon-bijou auquel était attaché une chaine d'un dessin antique à Mme Lachambre et une paire de boutons de manchettes gravés à son chiffre, à M. Lachambre. Celui-ci répondit non sans beaucoup d'émotion à un témoignage si sincère d'estime et d'amitié. Plusieurs amis avaient tenu à offrir à M. et Mme Lachambre des cadeaux personnels.

M. et Mme Lachambre naquirent dans la province de Québec. Ils se marièrent à Winnipeg le 11 avril 1833. Pendant plusieurs années, M. Lachambre fut gérant du magasin de vente en gros de Révillon. M. et Mme Lachambre n'ont que deux enfants: Mme C. E. Barry de cette ville et M. Paul Lachambre qui demeure à Paradise Hill, Sask. Ce dernier ne put assister aux fêtes qui se déroulèrent en l'honneur de ses parents à cause de l'état impraticable des chemins.

Nous donnons ci-dessous la liste des invités:

S. Exc. Mgr O'Leary, Mgr Nelligan, RR. PP. Langlois, Thérien, Hétu Naessens, Boyer, Boucher, Lefebvre, O.M.I.; RR. PP. Béliveau, Beaupré, S.J.; abbés Tessier, Ketchen; RR. SS. de la Charité, Fidèles Compagnes de Jésus, de la Miséricorde, de l'Assomption, de la Charité d'Halifax, Filles de Jésus; S. H. le juge et Mme L. Dubuc; Dr A. Blais. M. et Mme R. B. Wells, M. et Mme H. Brown, M. le Dr et Mme J. E. Amyot, M. le Dr et Mme E. Boissonneault, M. le Dr et Mme McGinnis, M. le Dr A. Giroux, St-Albert; M. et Mme J. H. Picard, M. et Mme E. J. Lavoie, M. et Mme E. Bérubé, M. et Mme J. Daignault, M. et Mme G. A. Thibault, M. et Mme J. M. Déchêne, M. et Mme O. S. St-Germain, M. et Mme J. J. LeBlanc, M. et Mme L. A. Giroux, M. et Mme J. D. Noël, M. et Mme J. W. Pigeon, M. et Mme J. Beauchamp, M. et Mme J. L. Casavant, M. et Mme L. Blais, M. et Mme A. Boileau, M. et Mme P. E. Poirier, M. et Mme J. A. McCormarck, M. et Mme P. Jenvrin, M. et Mme E. Trudel, M. et Mme E. Dame, M. et Mme A. Robitaille, M. et Mme J. C. Burger, M. et Mme J. Châtain, M. et Mme J. Tessier, M. et Mme J. H. Julien, M. et Mme J. N. Gosselin, M. et Mme J. E. Brodeur, M. et Mme E. Clément, M. et Mme C. E. Gariépy, M. et Mme A. Kéroack, M. et Mme M. Bertrand, M. et Mme G. Pepin, M. et Mme J. A. Lambert, M. et Mme J. N. Pomerleau, M. et Mme H. E. Patenaude, M. et Mme A. Hervieux, M. et Mme T. Barry, M. et Mme M. Lavallée, M. et Mme A. Baril, M. et Mme J. Lambert, M. et Mme J. H. Lambert, M. et Mme Michaud, M. et Mme J. J. Duggan, M. et Mme M. Hogan, M. et Mme A. Langlois, M. et Mme E. Voyer, M. et Mme Dagsgard; Mmes J. L. Côté, M. Daigneault, O. Renaud, L. Beauchamp, A. Asselin, J. Royer, G. Rodberg, C. Paris, Gallagher; Mlles A. Prince, L. Boire, L. Martin, A. Joncas, Y. Joncas, F. Dargsgard, Françoise Blais; MM. E. Lambert, J. C. Sylvestre, C. Turgeon, R. A. Blais, A. Blais, H. M. Martin, L. Boudreau, J. A. McNeil, F. von Vincke, L. N. Despins, R. Duplessis P. Prince.

Télégrammes reçus de: Familles Bureau et Buisson, de Trois-Rivières, M. et Mme Otto Morin, Jasper, M. Jean Côté, Camrose, aussi de magnifiques cadeaux de M. et Mme R. Blanchard, M. et Mme J. Dubois, M. et Mme L. Magnan, M. et Mme M. Doré; MM. R. Barry, A. Capdevielle, V. Beaudet; M. et Mme A. Dussault, M. et Mme W. C. Whittaker, M. et Mme J. S. Rupert, M. et Mme W. H. Philips, M. et Mme J. Dutton, M. et Mme C. M. Devaney, tous de Coal Valley; de Soeur St-Alexandre, St-Boniface; de M. et Mme Paul Prince, Dr et Mme W. Wilson, de Battleford. Sask.; des familles, Weinlos et Friedman, de M. et Mme Lucien Noël; de Mme A. Blais, M. et Mme Paul Lachambre, M. et Mme C. E. Barry, Mlle Charlotte Barry.

Ont aidé à servir le thé: Mmes Dubuc, Noël, Bérubé, Daigneault, Thibault, Pigeon, Gosselin, Giroux, Casault, Robitaille; Mlles Anna Prince, Gertrude Amyot, Madeleine Barry.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Le deuxième cours du R. P. Bouvier? Nous l'attendons pour la première semaine en mai. Et l'on nous promet quelque chose d'aussi intéressant que la première causerie. Ce sera comme à cette soirée du 29 mars: une classe intime, sérieuse, facile à comprendre, instructive et des plus intéressantes.

* * *

"Jamais je n'aurais cru à la difficulté d'organiser une croisière autour du monde."

"Je t'assure que j'ignorais bien le nombre de détails essentiels à la bonne conduite d'un chemin de fer!"

Ces commentaires attestent que Roland Patenaude, par sa causerie sur le Pacifique Canadien, a su donner la juste note sur l'immensité de l'organisme essentiel au pays: le chemin de fer.

* * *

—La bibliothèque? Ca ne marche pas!

Voyons donc! Faut-il crier de tous les toits qu'une oeuvre progresse, si elle avance sans faire de bruit? L'oeuvre entreprise par le cercle est un travail de longue haleine: on ne fait pas de bruit.

Le comité de bibliothèques compte que la bibliothèque de St-Joachim sera prête l'automne prochain. Ca va lentement,—mais sûrement!

* * *

Saviez-vous. . .

Que le premier acéjiste albertain à devenir prêtre sera ordonné le 23 courant? M. l'abbé Roland Bérubé, ancien élève du Collège des Jésuites, n'est pas inconnu chez les jeunes. Il s'est déjà acquis une réputation comme organisateur, comme étudiant, comme trésorier du Cercle Grandin, et comme. . . orateur.

Nos félicitations au Cercle Grandin, et à cet acéjiste si populaire: "Ad multos annos!"

Le secrétaire.

Le problème du blé

et Questions économiques rurales

VIMY, DIMANCHE 23 AVRIL 1933

Conférence par

Louis Normandeau

(ALBERTA WHEAT POOL)

Tous invités: hommes, femmes et jeunes gens

Ralliement à Morinville à la fin mai

Reconnaissance

Reconnaissance à Mgr Vital Justin Grandin, O.M.I., pour une grande faveur reçue.

Mme Jacques Villeneuve.

Retrouva la santé

M. A. Wanczyk de Plainfield, N.J., écrit: "J'ai été malade pendant une année environ. Après chaque repas je ressentais des étourdissements, je n'avais de goût pour rien et souffrais toujours de constipation. J'étais devenu si faible que je pouvais à peine travailler. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro j'ai retrouvé la santé." Ce médicament de plantes, réputé avec justice, facilite le procédé de digestion et d'élimination et, en ce faisant, il aide à obtenir un corps sain et fort. Le Novoro n'est vendu que par des agents locaux spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

L'herbe à blé empanaché

L'herbe à blé empanaché, (Crested Wheat Grass) est une nouvelle variété d'herbe qui a été développée sous la driection du Dr L. E. Kirk, autrefois en charge de la surveillance des champs à l'Université de la Saskatchewan, mais maintenant à la ferme expérimentale d'Ottawa. Cette herbe qui offre des avantages comme pâturage ou fourrage, est, pour la première fois, offerte en quantité commerciale. A cause de son adaptation particulière aux conditions climatériques canadiennes, sa résistance marquée contre la sécheresse et son extrême vigueur, on s'attend à ce que cette herbe contribue dans une large mesure, à la solution du problème fourrager dans l'Ouest canadien.

Le nouveau catalogue à graines de A. E. McKenzie Company, Ltd., Brandon, pour 1933, qui vient d'être envoyé aux clients de cette maison, contient une appréciation louangeuse du Dr L. E. Kirk pour le soin et la persévérance qu'il a apportés au développement de ce nouveau fourrage.

Le catalogue McKenzie offre aussi, pour la première fois, une cerise de terre améliorée (Improved Sand Cherry). Ce fruit délicieux peut être cultivé avec succès dans toute la partie occidentale du Canada. On l'utilise pour conserves, confitures, etc., et on considère cet arbrisseau comme un appoint important à la culture fruitière dans cette partie du pays.

L'exposition mondiale des grains, qui aura lieu à Régina, du 24 juillet au 5 août, reçoit une généreuse publicité dans le catalogue McKenzie. Plusieurs pages sont consacrées à ce sujet et deux concours, avec prix en argent, y sont annoncés.